

SALUT! ÇA VA?



*Les belles passions
cherchent les
belles âmes*

Photo: Igor Pavlov



ÉDITO /
OLGA KUKHARENKO

Chers amis,

Nous terminons l'année 2023 avec cette édition bien épaisse, vous offrant des rencontres avec de belles âmes passionnées.

Elles se passionnent pour l'histoire de leur pays, pour la culture dont elles veulent absolument préserver les témoignages, et pour témoigner elles-mêmes afin d'élargir leurs propres horizons et ceux des autres.

Elles se passionnent pour les cultures du monde. Créer un musée Don Quichotte au fin fond de la Colombie en Amérique latine, n'est-ce pas une curieuse idée ? Venir en France pour enseigner la langue et la culture russe parce qu'on garde dans le cœur deux passions égales : sa Patrie et la France, n'est-ce pas un beau geste ? Écrire une lettre de reconnaissance pleine d'émotion à son maître de français d'il y a 40 ans parce que la passion pour la langue française qu'il avait semée autrefois ne fait que grandir et emplir de gratitude le cœur de l'élève, devenue professeur, n'est-ce pas une posture touchante ? Créer une agence touristique « Accent français » pour faire découvrir leur propre pays aux Russes parlant français, n'est-ce pas une démarche originale ?

Elles se passionnent pour la langue française, la font rayonner dans leur environnement et partagent leur adoration avec le monde. Notre revue est ravie d'être témoin de cet amour, de cette affection qui perdure à travers beaucoup de difficultés. Nous sommes fiers de participer à l'histoire de la langue française en Russie en accueillant dans nos pages les témoignages de ceux qui la font vivre en joie !

Bonne lecture, chers amis !

Belle et heureuse Année 2024 !

TABLE DES MATIÈRES

- P.3 **JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2023**
Olga Kukharenskaia
- P.7 **UN ACCUEIL CHALEUREUX QUI MARQUE À JAMAIS**
Olga Kukharenskaia
- P.8 **SOIRÉE DE PUBLICITÉ EN FRANÇAIS PUBLIMANIE 2023**
Éléonora Nikolaeva
- P.10 **UNE LETTRE DE RECONNAISSANCE À MON MAÎTRE DE FRANÇAIS**
Lucine Adigezalian
- P.12 **FÊTONS LA POÉSIE FRANÇAISE !**
Olga Parchikova
- P.13 **COMME DE VRAIS PROFS !**
Tatiana Voronkova
- P.14 **ON AIME, ON APPREND ET ON ENSEIGNE LE FRANÇAIS**
Élena Saveliéva
- P.16 **ET MÊME CE QUI NE PEUT PAS ÊTRE, PEUT-ÊTRE UN JOUR AUSSI LE DEVENIR**
Arina Khorosojenko
- P.18 **IN MEMORIAM « LA TSARINE DES IMMORTELS »**
Zoya Arrignon
- P.20 **PROMENADE À L'ÉPOQUE DE L'EMPIRE**
Éléna Vichniakova
- P.23 **UNE VISITE CHEZ LE MARCHAND FEDOSSÉEV**
Olga Bazarova
- P.26 **TRÉSOR DE RIAZAN**
Ékaterina Philippova
- P.28 **L'ORANGERIE**
Clothilde Sautrel
- P.30 **UN MUSÉE PARTICULIER AU BORD DE LA VOLGA**
Élena Stoujina
- P.32 **L'HISTOIRE DE MOLDAVIE GARDÉE PAR LE PALAIS «MANUC BEY»**
Élena Golovnea
- P.34 **MUSÉE HRISUK À ENCARNACIÓN : À LA DÉCOUVERTE DU PEUPLE PARAGUAYEN**
Adriana Hrisuk, Ingrid Closs, Julia Bolf
- P.37 **« PETITE TRETIAKOVKA » AU BORD DE LA VOLGA**
Lilia Metelkova, Irina Alatirtséva
- P.38 **EN VISITANT LES TEMPLES DES MUSES**
Alexandre Sourkov
- P.40 **LA MAISON DE DON QUICHOTTE**
Olga Kukharenskaia
- P.42 **«FARAFINA TIGNE» LE MUSÉE DE PERLES**
N'tji Traore
- P.43 **UNE COLLECTION UNIQUE DE VOITURES EN ANGOLA**
Marta Bickel
- P.44 **MUSÉE DES POUPÉES**
Anastasia Koniachkina
- P.46 **CENTRE DE LA CULTURE ETHNIQUE DES PEUPLES DU DAGHESTAN**
Ibrahim Abakarov
- P.49 **LES MOTS DE DUMAS NOUS ONT GUIDÉES JUSQU'AU DAGHESTAN**
Irina Eliseeva, Julie Simon
- P.52 **GALA ET PAUL**
Jeanna Aroutiounova, Élena Saveliéva, Anastasia Koniachkina

Salut ! Ça va ?
ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro
ПМ № ФС77-63908

N° 4 (72) Décembre 2023

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenskaia

Rédaction :

Jeanna Aroutiounova à Moscou

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski
Éric Sautrel à Paris

Anna Mikheeva à Kaluga

Aza Yakhyayeva à Grozny

Mise en page : Éric Sautrel à Paris

Publié le 31 Décembre 2023

Imprimé à la SARL «Tipographia» - 55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine, Blagovetchchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchchensk

Contact : salutcava2004@gmail.com

aefra.wordpress.com/salut-ca-va/

https://salutcava.ru



JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2023 SUR LES RIVES DE L'AMOUR

Journée pédagogique pour les enseignants des écoles de la région de l'Amour

Depuis déjà 5 ans, à la fin du mois de novembre, les professeurs de français du monde entier célèbrent la Journée internationale des professeurs de français.

C'est pourquoi, cette année le 23 novembre, notre association a réuni les enseignants des écoles de la ville de Blagovestchensk de la région Amourskaya pour une journée pédagogique et pour l'Assemblée générale annuelle. La rencontre a eu lieu dans le cœur du français de la région, dans les locaux de l'Université pédagogique d'État de Blagovestchensk, avec un grand soutien des collègues.

Pour l'ouverture de l'événement, les participants ont été salués par la doyenne de la Faculté des langues étrangères, Olga Zalesskaya et la directrice du département Tatiana Novitskaya. La collaboration entre le corps professoral et les enseignants activement impliqués dans l'encadrement des étudiants en français a une longue histoire :

La présidente de l'association, Olga Kukharenko, a commencé le travail par le rapport d'activités de l'année 2023 qui a été unanimement reconnue fructueuse et réussie. Enseignants, écoliers et étudiants, toujours enthousiastes et inspirés par la beauté de la langue française et la richesse des connaissances qu'elle apporte, réalisent ensemble beaucoup de projets culturels et éducatifs : olympiade « Jouons en français ! » pour les débutants en langue, festival et concours de chanson française, rencontres avec des invités français dans les écoles de la ville, concours régional de projets de création et de recherche en l'honneur de Gustave Eiffel, créateur du célèbre symbole de la France, etc. L'objectif principal des activités prévues pour 2024 sera de ren-



porter les capacités et les talents des écoliers et des étudiants.

L'après-midi s'est tenu un séminaire pédagogique « Approches interactives dans l'enseignement de la langue française ». Des ateliers pratiques sur l'utilisation de diverses technologies interactives ont été animés par des professeurs agrégés du département Tatiana Novitskaya et Olga Kukharenko. Les professeurs ont été invités à se sentir un peu élèves : ils ont joué des dialogues, dessiné, pratiqué des jeux de société et des jeux dynamiques.

Et comment imaginer une journée comme celle-ci sans pause-café pour discuter des questions pertinentes et partager des expériences entre les collègues autour d'un bon café avec des croissants frais ?

Le principal résultat de la journée pédagogique était un échange fructueux et une validation de méthodologies pédagogiques, le tout dans un climat chaleureux et des souhaits optimistes de se retrouver encore et encore !

Mots-clés : professeur de français, la langue française, école, enseignement, didactique

Préparé par Olga Kukharenko



ils accompagnent les étudiants lors du stage dans les écoles, ils leur apportent également un soutien méthodologique précieux dans leur développement professionnel.

forcer la coopération entre l'université et les écoles où le français est enseigné comme deuxième langue étrangère, afin d'élargir les op-

EN L'HONNEUR DE GUSTAVE EIFFEL

En décembre 1923, il y a 100 ans, Gustave Eiffel, le créateur de la Grande Dame de fer disparaissait en nous laissant son œuvre la plus connue et la plus reconnue dans le monde. Des manifestations, à Paris et ailleurs, se sont tenues toute l'année en l'honneur de l'ingénieur de génie.

En grands amateurs de la langue et de la culture françaises, nous avons voulu rejoindre toutes les festivités en organisant le concours des travaux de création et de recherches pour les élèves des écoles de la région de l'Amour. Même si pratiquement personne parmi les participants n'a vu la Tour en vrai, chacun rêve de la voir et de la graver.

Nous avons décidé de ne pas limiter l'imagination et l'inspiration des enfants. Ils ont donc été invités à libérer leur inventivité et à concevoir des projets variés, tant sur le fond : artistique, didactique, numérique, écrits multimé-

dias..., que sur la forme : modélisation, tricot, peinture, sculpture, broderie, dessins en tous matériaux, poème, exposés, vidéo, musique,... etc. Et puisqu'évaluer la création d'enfants est presque impossible, le jury a décerné des prix à chacun pour son œuvre unique.

L'exposition des travaux présentés à notre concours s'est tenue le jour de la fête professionnelle des enseignants de français, le 23 novembre à la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique. Les élèves des écoles de Blagovetchtchensk, Tsiolkovski, Svobodnyy et Raïtchikhinsk ont été dirigés par les professeurs de français de ces écoles, assistés par les étudiants de 5^e année qui y avaient effectué un stage pédagogique.

Il y a eu, évidemment, un grand nombre de dessins puisque la Tour a inspiré de l'admiration chez les artistes-peintres depuis sa naissance à la fin du XIX^e siècle. Des figurines de tailles et de matériaux divers fascinaient le regard des visiteurs de l'exposition, non seulement par leur beauté, parfois maladroite, mais aussi pour certaines par les illuminations avec des petites lampes, tout comme la vraie Tour à Paris.

Une broche en fausses pierres bleu-blanc-rouge, un diaporama représentant l'histoire de la création de la tour parisienne et ses particularités sous forme attrayante et intéressante, deux poèmes, en russe et en français, des affiches créées par des groupes et des classes, des présentations numériques, des vidéos...

Inspiré par la tour Eiffel, un groupe d'élèves du lycée 6 a décidé d'effectuer des recherches sur les tours de la ville de Blagovetchtchensk. Leur projet commun est encore en cours. C'est un exemple d'activité pédagogique permettant de développer la créativité des enfants, des compétences en travail de groupe, des connaissances sur la culture du pays dont ils apprennent la langue et l'histoire et la culture de leur région natale.

Même si les élèves de la région de l'Amour n'apprennent que des éléments de base de la langue française en tant que seconde langue à l'école, leurs activités extra-scolaires sont toujours diverses et inoubliables grâce au dynamisme de leurs professeurs et au soutien de l'Ambassade de France en Russie !

Mots-clés : Gustave Eiffel, tour Eiffel, Russie, école, la langue française, projet éducatif, création

Préparé par Olga Kukharengo





SOIRÉE THÉÂTRALE « PETIT PRINCE »

«... Il était une fois le Petit Prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami... »



A la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique de Blagovestchensk la Journée internationale des professeurs de français a été célébrée par une soirée de théâtre. Cette année marque le 80^e anniversaire de la grande œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry « *Le Petit Prince* », publié le 6 avril 1943, à New York aux éditions Reynal & Hitchcock. Ce conte captive instantanément les cœurs et les esprits des lecteurs du monde entier et a été traduit en 535 langues et dialectes ce qui en fait le livre le plus traduit après la Bible.

Nous ne pouvions pas ignorer cet événement, car « *Le Petit Prince* » unit les peuples et les nations de la planète et partage avec nous des valeurs importantes telles que la paix, l'amitié, l'amour, la bienveillance envers les gens et le respect de la nature.

Tous les francophones de la faculté ont décidé de faire un voyage

théâtral avec le héros du conte de Saint Exupéry sur différentes planètes. Ainsi, parmi nous, il y avait déjà quatre « petits princes » ! Cela n'a pas été facile pour les étudiants débutant en français, car pour transmettre des sages pensées du petit héros, ils ont dû apprendre beaucoup de mots ! Et surmonter toutes les difficultés.

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité », disait Antoine de Saint-Exupéry. Et nous avons ensemble réussi le plus impor-

tant : vivre des moments passionnants, découvrir de nouveaux talents, surmonter la peur de parler devant un public, apprendre de longs et complexes monologues, et aussi nous cultiver autour de l'auteur et de son œuvre, grâce aux jeux éducatifs et aux quiz organisés par les étudiants de quatrième année, à la fin de la soirée.

La célébration de la langue française à notre faculté a été une fois de plus un vif succès !

Mots-clés : Antoine de Saint-Exupéry, Petit Prince, théâtre, langue française, étudiant, université

Préparé par Olga Kukharenko



UN ACCUEIL CHALEUREUX QUI MARQUE À JAMAIS

L'amitié est la boussole qui mène aux grandes aventures.



La langue française est tant aimée et appréciée par les professeurs et par leurs élèves qui l'apprennent en tant que seconde langue, que chaque rencontre avec un VRAI Français devient un événement exceptionnel.

Début septembre, Éric Sautrel, le co-rédacteur de la revue « Salut ! Ça va ? » est venu faire connaissance avec notre ville et avec les francophones de la région Amourskaya qu'il connaissait déjà un peu puisqu'il nous aide à rédiger les articles. Il était très curieux de découvrir la Russie, surtout ses contrées éloignées de la capitale.

Son séjour a été assez court, mais bien rempli de visites et de rencontres avec des étudiants et des élèves. Le lycée 6 a organisé un accueil chaleureux à Éric. D'abord une petite discussion avec des questions simples afin de mettre en confiance les élèves les plus stressés par la peur de parler à un vrai Français, puis un sketch en français soigneusement préparé qui s'ap-



puyait sur une animation conçue par les élèves et une chanson comme cadeau pour le cher invité. Une visite guidée du lycée organisée par les plus courageuses a permis de visiter les différentes salles : « classe de chimie, classe de physique, cantine, bibliothèque, salle de professeurs... » et au passage de vérifier leur traduction dans le dictionnaire avant de la présenter.

Romain Gressot, un jeune anthropologue de Paris, a rendu visite à Blagovechtchensk car il étudie les relations russo-chinoises, et la frontière passe justement au milieu du fleuve Amour qui sépare notre ville de la ville voisine de Heihe.



Il a été invité à l'université pour discuter avec les étudiants des particularités des régions françaises ou sur le rôle de la lecture dans notre vie et l'importance de la littérature en tant que la première science humaine.

Sa rencontre avec les élèves de l'école 2 a été la plus empreinte

d'émotions et la plus marquante. Il a été d'abord accueilli dans plusieurs classes où les élèves l'ont salué, chanté des chansons à son attention et montré avec fierté leurs cahiers de mathématiques. Dans la salle de sport, Romain a assisté à un entraînement de kendo et dans la salle de concert, les



élèves francophones lui ont présenté un petit spectacle : poèmes, chansons et « Cendrillon » en français. Un discours de bienvenue de la part de la directrice de l'école, des professeurs de français et une longue séance de photo ont clôturé la visite de l'hôte français.

Tout le monde s'est mis d'accord sur le fait qu'apprendre des langues étrangères est très important aujourd'hui pour se comprendre et se rapprocher, quelles que soient les distances qui nous séparent et les perturbations qui agitent le monde.

Mots-clés : Blagovechtchensk, école, français, la langue française

Préparé par Olga Kukharenko

SOIRÉE DE PUBLICITÉ EN FRANÇAIS PUBLIMANIE 2023



ÉLÉONORA NIKOLAÉVA
Maître de conférences
Université des relations internationales
MGIMO
Vice-présidente de l'AEFR
Moscou (Russie)

*Le résultat a dépassé toutes les attentes :
tous les élèves ont participé
activement et avec plaisir*

Le 23 novembre — Journée internationale des professeurs de français — s'est tenue la quatrième soirée de publicité en français, Publimanie 2023, organisée par les enseignants de français du MGIMO Éléonora Nikolaéva avec le soutien de ses collègues Olga Drozdova, Ekaterina Maltseva et Marie Gubanova.

Un tel événement a été organisé pour la première fois en 2018. L'écho positif des précédents participants a convaincu les organisateurs de la nécessité de telles soirées pour les étudiants de l'université apprenant le français comme première et deuxième langue. En 2019, des changements ont été apportés pour rendre la soi-

rée plus festive, chaleureuse et conviviale. La soirée 2023 a réuni une centaine d'étudiants, de participants et de spectateurs.

bilitaire professionnelle en français et la présentation des vidéos publicitaires réalisées par les étudiants eux-mêmes.

Publimanie 2023 Quatrième Édition

PRÉSENTATION SUR SCÈNE

Pour la première partie, les étudiants ont préalablement sélectionné trois vidéos dans quatre catégories (publicités les plus drôles, publicités les plus émouvantes, meilleur dessin animé, publicités exploitant des stars et ont dû monter sur scène afin de les présenter et d'expliquer leur choix en français. En réalité, l'idée est simple et... purement pédagogique : faire parler les étudiants en dehors des



L'événement s'est déroulé en deux temps : le visionnage et le vote pour la meilleure vidéo pu-

cours pour les aider à surmonter la peur de parler en public !



LES VOTES

Après la présentation de chaque catégorie de vidéo, un vote en ligne a été organisé à l'aide de portables, ce qui a permis non seulement de déterminer avec précision les gagnants des catégories (une vidéo sur trois), mais aussi d'impliquer l'ensemble de la salle dans le processus de sélection. Les organisateurs ont voulu rendre la soirée aussi utile que possible pour les participants, afin de contribuer au développement de leurs compétences oratoires. Les étudiants ont donc été invités à prendre la parole pour expliquer leur choix. Le résultat a dépassé toutes les attentes : tous les élèves ont participé activement et avec plaisir à l'enquête et certains n'ont pas hésité à intervenir, le micro à la main.

sur différents sujets : les questions environnementales, le respect envers les enseignants, la nécessité d'apprendre le français, la bonne organisation des activités d'apprentissage et une attitude prudente face au travail et au temps. Ce processus, de l'aveu même des élèves, a complètement absorbé leur temps libre, car il a nécessité une préparation minutieuse (depuis le scénario, le tournage jusqu'à la mise en œuvre technique, qui défie l'imagination par sa complexité et le haut niveau de qualité visuelle). Mais le jeu en valait la chandelle



ment montré aux organisateurs de la soirée que le temps et les efforts investis l'ont été au bénéfice des élèves, et que de telles activités extrascolaires sont nécessaires. Chacun a senti le besoin d'apporter une contribution personnelle à la célébration, qu'il s'agisse de la décoration de la salle ou de l'aide à la photographie.

Deux heures passées dans un environnement merveilleux, les visages radieux des participants, l'émerveillement des spectateurs, prouvent le bénéfice de s'impliquer et d'investir beaucoup d'efforts dans la mise en œuvre de projets créatifs qui rendent l'ap-



PRÉSENTATION DES CLIPS

Le point culminant de la Soirée a été la présentation des clips conçus et tournés par des étudiants des facultés d'écologie, de gestion, d'économie et de droit. Huit équipes se sont portées volontaires pour relever ce défi et présenter leur créativité au public. Elles ont proposé des vidéos

— les jeunes ont été acquis à la cause commune, à la créativité, au travail collectif avec et dans la langue, le français tant aimé.

LES SOURIRES

À la fin de la célébration, les sourires des élèves, leur vive réaction, leur gratitude et leur désir de participer ultérieurement à un tel événement ont claire-

ment montré aux organisateurs de la soirée que le temps et les efforts investis l'ont été au bénéfice des élèves, et que de telles activités extrascolaires sont nécessaires. Chacun a senti le besoin d'apporter une contribution personnelle à la célébration, qu'il s'agisse de la décoration de la salle ou de l'aide à la photographie.

Mots-clés : MGIMO, Moscou, français, professeur de français, étudiant, concours

→ elia_nicol@mail.ru

UNE LETTRE DE RECONNAISSANCE À MON MAÎTRE DE FRANÇAIS



LUCINE ADIGEZALIAN

Enseignante
Université Russe des Transports
Moscou (Russie)

*Un professeur médiocre parle.
Un bon enseignant explique.
Un excellent enseignant démontre.
Un très grand enseignant inspire.*

(William Arthur Ward)

Souvent, lorsqu'il s'agit de notre premier enseignant, nous nous souvenons du maître de primaire. Pour ceux, pour qui la langue française est devenue une passion et un esprit, tout est différent : c'est le professeur de langue française qui apparaît devant nos yeux.

Chers collègues, chers professeurs, enseignants et maîtres de français, chacun de nous dans la vie a eu un mentor, un guide vers le monde francophone. Aujourd'hui, je voudrais consacrer cette lettre de gratitude et de reconnaissance à tous nos enseignants, avec en tête mon maître de français M. Hovhanness Ajdaharyan, qui a joué un grand

rôle dans le choix de ma profession ainsi que dans ma vie.

MERCI, MON CHER PROFESSEUR !

Mon bon, excellent et très grand camarade Ajdaharyan (dans les années 1983 - 1993 on s'adressait ainsi aux enseignants) ! 30 ans se sont écoulés depuis que j'ai obtenu mon diplôme, mais chaque fois que nous parlons des cours de français je me rappelle de votre silhouette orgueilleuse et de votre parfum exquis.

Si vous saviez comme nous attendions vos leçons pour écouter votre langue française « si belle, si fière, si modeste, si hardie, touchante, voluptueuse, chaste, noble,

familière, folle, sage »... Chaque leçon était inoubliable, artistique et passionnante. Aujourd'hui encore, je me remémore de tout, en détail : le petit poème « Un, deux, trois... » par lequel nous commençons toujours les leçons, les albums avec l'alphabet, les chansons de Mireille Mathieu (dont j'ai gagné le disque pendant le concours de français), les dialogues basés sur les rôles. Avec le temps, on voit les choses différemment. Maintenant, je me souviens même de votre colère avec un sourire. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai été obligée de réécrire un cahier de 96 pages parce que j'avais commis quelques erreurs au passé composé. Toute une vie pleine de souvenirs !



Mes professeurs Ajdaharyan Hovhaness et Marie Kirazyan



Avec mes élèves à l'Université Russe des Transports



NAISSANCE D'UNE VOCATION

Mon cher Maître, c'est grâce à votre inspiration d'aimer tout le français et de ressentir tout le français que je suis devenue ce que je suis aujourd'hui. C'est votre passion, votre responsabilité et votre désir de transmettre toutes vos connaissances à vos élèves qui m'ont aidée à parler la plus belle langue du monde, à voyager, à créer, à lire et à écrire dans la langue de Molière et de Balzac, et enfin à devenir, pour plusieurs étudiants et écoliers, l'un des guides dans le monde de la langue française, leur professeur de français.

Depuis 2019, le dernier jeudi de novembre est devenu une journée spéciale. Ce jour-là tout le monde célèbre la Journée Internationale des Professeurs de Français.

Chers collègues, chers professeurs de français, on dit que l'enseignant continue à vivre dans ses élèves. Donc, chacun de nous est la continuation de celui qui a semé en nous l'amour et la passion pour la langue française. Voilà l'occasion de leur dire « Merci ! »

Cher camarade Ajdaharyan, mon grand Maître ! Chers enseignants de français dans le monde ! Cette grande Journée Internationale des Professeurs de français est l'occasion de vous exprimer,

de tout notre cœur, notre gratitude et de vous féliciter pour ce jour magnifique ! Vos efforts dans notre éducation ne sont pas vains.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2023

Mes étudiants de l'Université Russe des Transports ont organisé une soirée avec des présentations sur divers sujets liés à la France, à la Francophonie et à la langue française, avec gratitude pour l'enseignement de la langue. Ce sont les étudiants qui sentent toute la beauté de cette langue, qui ne perdent pas l'intérêt pour tout ce qui est lié au français et même, qui veulent l'apprendre plus profondément que jamais. Les étudiants de 2^e année ont préparé une présentation sur la Francophonie pour montrer l'importance de la langue française dans la politique, parce que c'est la langue officielle de plusieurs organisations internationales, dans l'économie, parce que la France est l'un des pays puissants du monde, dans le sport, dans l'art, dans la cuisine, etc.

Les étudiants de 3^e année ont présenté l'histoire de France de l'Antiquité à nos jours, en parlant des grands rois, des empereurs, des hommes politiques et des événements qui se sont passés durant des siècles.

Les étudiants de 4^e année se sont intéressés à la naissance de la langue. Ils ont décrit chaque étape du développement de la langue en présentant les fragments de « La chanson de Roland » en vieux français, un extrait de Rabelais, de Molière etc. Mais le moment le plus touchant était à la fin de la présentation quand ils ont dit tant de mots doux et sincères pour avoir eu la possibilité d'apprendre le français.

Nos chers premiers maîtres de français, c'est à vous que nous consacrons tous ces travaux, ces félicitations et cette reconnaissance. Nous sommes fiers d'être votre continuation, d'être les guides vers le monde merveilleux du français et nous vous promettons que nous serons toujours fidèles à la langue française. Notre reconnaissance et nos félicitations sont également destinées à tous les enseignants de français dans le monde. Vive le français !

Vive la Journée Internationale des Professeurs de Français !

Mots-clés : Russie, France, la langue française, le français, francophonie, journée internationale des professeurs de français

→ francophonia2022@gmail.com

FÊTONS LA POÉSIE FRANÇAISE !



OLGA PARCHIKOVA
Enseignante
Université linguistique d'État
de Moscou
(Russie)

Sénèque a dit : « Tout art est une imitation de la nature ». Plus d'un millier d'années plus tard, Maurice Denuzières a ajouté que « le véritable artiste ne copie pas la nature, il l'interprète »



Le 23 novembre 2023, à l'occasion de la Journée internationale des professeurs de français, de nombreux étudiants des universités de Moscou, Briansk, Voronej et élèves des écoles moscovites se sont réunis pour réciter des poésies de Victor Hugo,

Charles Baudelaire, Jacques Prévert, Arthur Rimbaud, François Coppée et d'autres auteurs. Les membres du jury ont avoué avoir eu du mal à choisir les gagnants, ce qui s'explique par un niveau toujours croissant des compétences phonétiques et artistiques dont les participants font preuve.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations à tous les gagnants !

Le concours a été précédé d'une passionnante conférence sur le lien entre la Nature et la Civilisation, présentée par le professeur émérite de MGLU Alexandre Bondarev et s'est achevé par un atelier théâtral du théâtre « Croissant ».

Nous sommes sincèrement reconnaissants envers les participants de l'intérêt qu'ils portent à la langue et à la culture française ! La Faculté de langue française de l'Université linguistique d'État de Moscou tient à vous voir tous à la prochaine édition du concours.

Mots-clés : concours, poésie

→ olga.parschikova@gmail.com



COMME DE VRAIS PROFS !



TATIANA VORONKOVA
Professeur de français
École linguistique N°6
Penza (Russie)

Ces leçons sont un excellent exemple de la façon dont les efforts conjoints d'élèves de différents âges peuvent créer un environnement d'apprentissage utile et positif.



nouvelles expressions et de les mettre en pratique par la communication. L'interaction avec les élèves des grandes classes les a encouragés à poursuivre leur apprentissage du français.

Ces leçons sont un excellent exemple de la façon dont les efforts conjoints d'élèves de différents âges peuvent créer un environnement d'apprentissage utile et positif. Cela favorise le développement des compétences en communication ainsi que la tolérance et la collaboration chez les élèves du secondaire, tout en encourageant l'intérêt pour l'éducation chez les enfants.

Mots-clés : Russie, la langue française, lycée, éducation

En l'honneur de la journée internationale des professeurs de français, célébrée chaque année le dernier jeudi de novembre, les lycéens de l'école linguistique n° 6 de Penza se sont essayés en tant que professeurs de français. Tout au long du mois de novembre, ils ont donné des cours de français supplémentaires aux élèves de 8 à 11 ans.

Ces leçons ont aidé à développer les compétences linguistiques, la compréhension orale et l'intérêt pour le français chez les jeunes écoliers ; en outre, elles ont permis aux lycéens de mettre en pratique leurs connaissances et savoir-faire en français et de partager cet amour du français avec les jeunes élèves.

Les élèves du primaire et de la cinquième année ont à leur tour eu l'occasion d'élargir leurs



connaissances de la langue et de la culture françaises, d'apprendre de nouveaux mots, de

→ voronkova@glingva.ru

ON AIME, ON APPREND ET ON ENSEIGNE LE FRANÇAIS



ELENA SAVELIEVA,
Enseignante,
Université d'État des sciences
humaines et de technologie
Orekhovo-Zouievvo
(Russie)

*Ce séminaire dynamique et réflexif
constituait une journée de formation
basée sur un partage d'expériences.*



Le 29 novembre, en l'honneur de la Journée internationale de professeur de français, à la faculté des langues étrangères, s'est tenu le séminaire national « Le rôle du professeur de français dans l'espace éducatif moderne ». Les participants ont présenté leurs interventions dans le cadre de trois thématiques principales :

« *Professeur de français et son rôle dans le système actuel d'enseignement des langues* »,

« *Professeur de français en tant que motivateur dans les activités de recherche des élèves* »,

« *Application des technologies modernes dans le cadre de l'approche socioculturelle et lin-*

guistique dans l'apprentissage et l'enseignement du français ».

Au début, Jeanna Aroutiounova, Présidente de l'Association des Enseignants de français de Russie (AEFR), s'est adressée aux participants avec un discours de bienvenue et un exposé intitulé « *Professeur est un métier hors du temps, de la mode et de la géographie* ».

Tous les participants ont écouté avec intérêt des exposés des invités qui sont intervenus :

– Olga Kukharenko, enseignante du département des langues romano-germaniques et orientales de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchensk, a parlé de l'activité de publication des professeurs de français comme facteur du dé-

veloppement réussi des compétences professionnelles de recherche (sur l'exemple de la revue « Salut! Ça va? »).

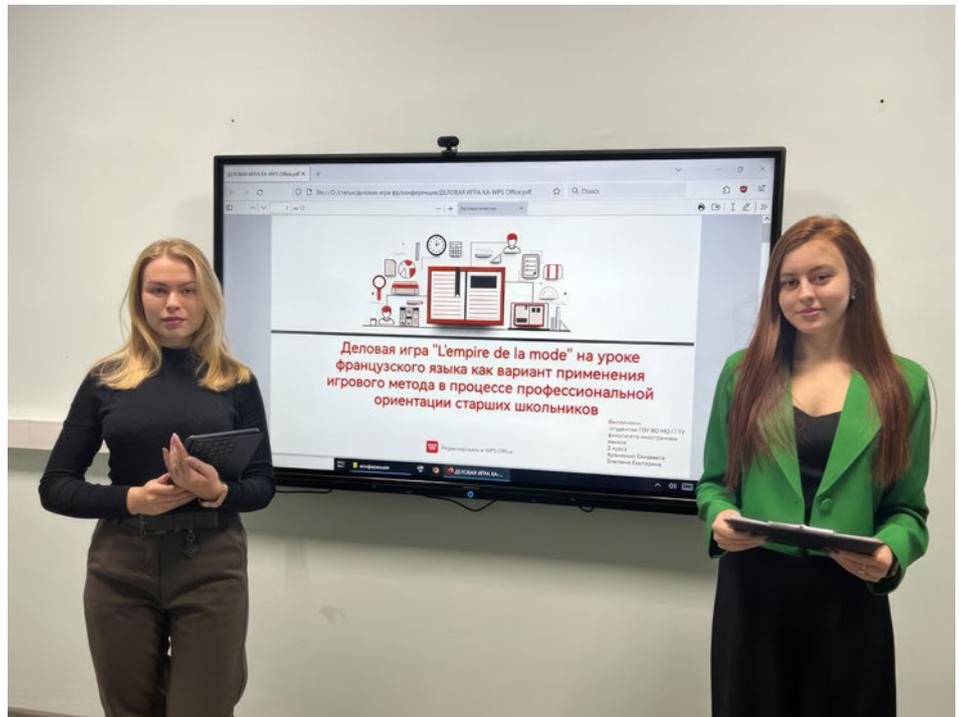
– Yulianna Novosselova, enseignante du département de linguistique romano-germanique et de méthodes d'enseignement des langues étrangères à l'Institut d'éducation philologique et de communication interculturelle de l'Université pédagogique d'État M. Akmulla (Oufa, République du Bachkortostan) est intervenue avec le rapport « *La technologie QR en tant que facteur de formation efficace d'une motivation accrue pour apprendre le français dans l'espace éducatif numérique* ».

– Darina Jidkova, professeur de français à l'école N° 8 de Lyubertsy, région de Moscou, a évoqué les « *Problèmes actuels de l'enseignement du français comme seconde langue étrangère* ».

Ce séminaire dynamique et réflexif constituait une journée de formation basée sur un partage d'expériences. Les interventions d'étudiants de la faculté des langues étrangères, avec de belles présentations, ont démontré une fois de plus qu'une nouvelle génération de professeurs grandit avec un grand amour du français qui renforce l'avenir de la langue de Molière en Russie.

On a particulièrement apprécié :

- « *Les journées scolaires des professeurs de français (à la suite du stage pédagogique)* », préparé par Vitalina Golubkova ;
- « *Le jeu d'affaires "L'empire de la mode" à la leçon de français comme une variante de l'application de la technologie de jeu pour l'orientation professionnelle des élèves du secondaire* », préparé par Ekaterina Emelina et Elizaveta Kuzmenko ;
- « *L'utilisation de la technologie interactive en cours de français comme un moyen*



de motiver les élèves », préparé par Tatiana Lesnova ;

- « *La chanson française contemporaine et son utilisation pour former les compétences linguistiques et socioculturelles des élèves du secondaire* », préparé par Anastassia Piluguina ;
- « *Être enseignant en France* », préparé par Jana Popova.

Eléna Savelieva, coorganisatrice du séminaire, enseignante au département de philologie romano-germanique de l'Univer-

sité, a assuré la direction scientifique des rapports préparés ; elle a également organisé un atelier pratique sur le thème :

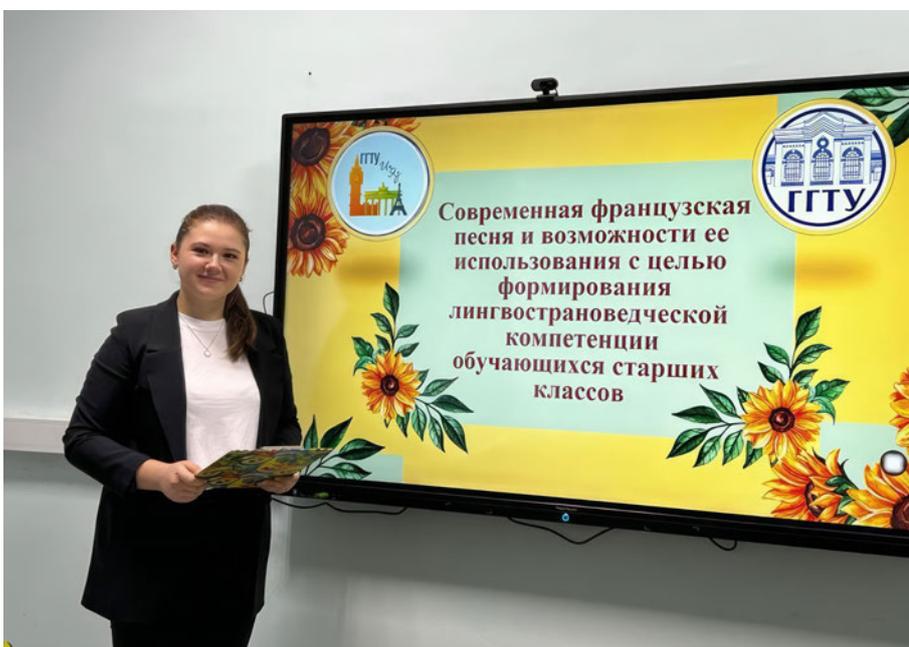
« *L'utilisation du contenu des manuels dans le processus d'apprentissage de la langue française (à l'exemple des manuels d'auteur)* ».

Pendant son intervention Eléna Borissovna a proposé des pistes pratiques pour associer des aptitudes expressives et cognitives, créer un climat studieux et animer certaines activités.

On a aussi écouté l'exposé « *Le rôle prioritaire de l'enseignant de français dans l'organisation et la mise en œuvre du processus éducatif* » présenté par Tatiana Yussupova, enseignante du département de philologie romano-germanique de l'Université.

Le séminaire a été interactif et axé autour de mises en situations concrètes de vie de classe de FLE et des questions actuelles autour du rôle essentiel du professeur de français.

Mots-clés : séminaire, enseignement, langue française, recherche, pratique éducative



→ lenaandrei2007@rambler.ru

ET MÊME CE QUI NE PEUT PAS ÊTRE, PEUT-ÊTRE UN JOUR AUSSI LE DEVENIR



ARINA KHOROSOJENKO
Professeure de Russe
Académie de Versailles
(France)

Tous ceux qui ont un rapport avec la langue française gardent secrètement au fond de leur cœur un rêve cher : visiter la France, tout voir de ses propres yeux

Tous ceux qui ont un rapport avec la langue française gardent secrètement au fond de leur cœur un rêve cher : visiter la France, tout voir de ses propres yeux, et je ne fais pas exception à cette règle. Pour moi, cela est devenu une réalité grâce à l'existence du programme « Assistant de langue russe en France » et, tout en préparant tous les documents pour y participer, j'ai compris la signification de mon séjour imprécis (possible) en France et j'en ai parlé dans ma lettre de motivation : « Chaque jour, je dois résoudre divers problèmes pédago-

giques, qu'il s'agisse de choisir des méthodes d'enseignement efficaces pour chaque cas spécifique et de répondre aux questions interminables de mes étudiants, dont une particulièrement populaire et, à certains égards, difficile : "Pourquoi dois-je apprendre une langue étrangère ?". Ma réponse spontanée ne satisfait pas toujours l'esprit curieux de l'étudiant. Et avant de répondre à cette question aux autres, j'ai préféré trouver une réponse pour moi-même ». Et maintenant, pour les écoliers français, je suis un exemple clair, une réponse à la question « Pourquoi ? ».

moderne. Je suis heureuse d'être utile aux enfants français qui suivent mes cours avec beaucoup d'intérêt ; ensemble, nous apprenons à parler russe joliment, correctement. Bien sûr, en tant que locutrice native, malgré mon expérience d'enseignante, il m'est parfois difficile d'expliquer ce que j'ai moi-même compris sans effort. C'est donc pour moi une chance d'élargir mes propres horizons et d'être à nouveau convaincue de l'importance et de la force de mes propres origines, de la grande signification de ma Patrie.

PAROLES D'ÉLÈVES

Le jour où j'ai rencontré les étudiants du Lycée International, ils m'ont interviewé et ont publié leurs réponses sur le site Internet de l'établissement d'enseignement. Les enfants m'ont posé des

PROFESSEUR EN FRANCE

J'ai l'opportunité de faire partie du processus d'apprentissage du russe dans trois établissements d'enseignement de l'académie de Versailles — Lycée international de Saint-Germain-en-Laye, Lycée Jeanne d'Albret et Collège Marcel Roby. Avec les élèves, nous parlons des traditions du peuple russe, des grands écrivains et artistes russes, du caractère unique de la Russie, de son histoire, de ses particularités et de sa vie





Musée Tourgueniev

questions sur ma vie en Russie, sur mes impressions sur la France et, bien sûr, sur mes projets d'avenir.

« Elle a étudié gratuitement dans une université pédagogique pour devenir professeur de langues étrangères, aujourd'hui elle est professeur d'anglais et de français. Arina a décidé de venir en France pour acquérir une nouvelle expérience. Elle a été admise au programme d'assistantat, ce qui a été très difficile, car d'autres personnes voulaient aussi en bénéficier, il y avait beaucoup de concurrence. Pour devenir assistant à l'étranger, il faut se préparer six mois à l'avance, soumettre des documents et passer un entretien. » (Victoria Haineaux, T-4)

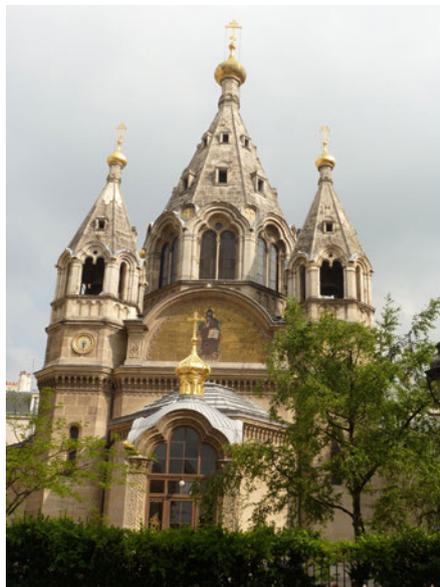
« Elle ne voit pas souvent sa famille, ses parents. Ils s'appellent en ligne et se racontent leur vie. Heureusement, elle ne se sent pas seule, car elle peut parler à d'autres assistants et enseignants. Et les gens ne la regardent pas comme une étrangère. » (Rébecca Mannoorettonil, T-2)

« Son cliché sur les Français est qu'ils sourient beaucoup et sont très gentils. » (Micaela Ellmann, T-2)

« Elle ne sait pas ce qui l'attend, peut-être un travail à l'étranger ou ici en France. » (Micaela Ellmann, T-2)

VISITES CULTURELLES

En plus des activités traditionnelles en classe, nous partons en excursion dans divers lieux liés à la Russie : la datcha de Tourgueniev, le conservatoire russe Sergei Rachmaninoff à Paris, le pont Alexandre III, l'exposition Marc Chagall, la cathédrale Alexandre Nevski. Ces voyages



Musée Rodin

deviennent une source d'inspiration pour moi et pour les étudiants, et bien sûr une bonne base pour une discussion plus approfondie sur le sujet choisi.

Pendant mon temps libre, je visite également tous les lieux les plus célèbres de Paris. Je profite de l'incroyable beauté de l'architecture, je flâne dans les rues étroites et je ne peux pas me priver d'un croissant légendaire. Mon itinéraire est construit à partir des conseils de mes étudiants, qui sont heureux de partager leurs endroits préférés et d'attendre avec un peu d'excitation la réponse « Oui ! » à la question « Avez-vous apprécié ? ».

Ici, en France, comme en Russie, Cheburashka est très populaire, il ne se passe pas un jour sans que l'on parle de cet animal à fourrure. Je voudrais donc terminer mon histoire par une phrase de mon dessin animé préféré : « Le meilleur, bien sûr, est à venir ! ».

Mots-clés : France, Russie, La langue russe, Professeur

→ arina_khorosozhenko@mail.ru

IN MEMORIAM

« LA TSARINE DES IMMORTELS »



ZOÏA ARRIGNON
Fondateur et Présidente
de la délégation de Russie
de la Renaissance Française
Médaille Pouchkine
(France)

A la fin de l'été, la France a rendu hommage à celle qui a fait de la langue française sa raison de vivre, à une Russe qui a servi la France et qui est devenue plus Française que les Français eux-mêmes.

*«... tout au long de l'histoire plus que millénaire de la France,... son rayonnement dans le monde a toujours tenu à la force d'attraction de sa langue et au prestige de la culture portée par cette langue»
Hélène Carrère d'Encausse*

Chacune de ses apparitions en public suscitait l'admiration des hommes et la fascination des femmes. Surnommée « la Tsarine des immortels », elle rayonnait par sa classe naturelle. Femme de convictions, elle séduisait par sa qualité d'écoute et son charisme.

Hélène Carrère d'Encausse née Elena Gueorguevna Zourabichvili est issue d'une famille russo-géorgienne installée en France après la révolution bolchevique. Elle est la fille de Gueorgui Zourabichvili, économiste et philosophe géorgien. Sa mère, Nathalia von Pelken, descend d'une famille russo-allemande. Elle est apparentée avec les grandes familles de la noblesse russe : Orlov, von Pahlen, Mechtcherski, etc. Apatride, elle obtient la nationalité française en 1950, à l'âge de 21 ans. Elle était un parfait exemple de cette intégration qui permet à un enfant, né de parents étrangers, d'assimiler la pensée, la tradition et la fierté française, tout en conservant son amour pour la patrie de ses ancêtres — la Russie.

Après ses études à l'Institut d'études politiques de Paris, elle a enseigné l'histoire à la Sorbonne. Sous la présidence de Jacques Chirac, elle est élue députée européenne et pendant 5 ans, elle a assuré la vice-présidence de la commission des Affaires étrangères et de la Défense. En 1952, elle épouse Louis Édouard Carrère, dit

Carrère d'Encausse. De cette union sont nés trois enfants.

Son frère cadet, Nicolas, est devenu compositeur. Il était directeur du Conservatoire Serge Rachmaninov à Paris de 1986 à 1988. Sa cousine Salomé Zourabichvili est présidente actuelle de la Géorgie.



et l'Europe. « La Russie, qui, ayant défait le communisme et ses démons, se réapproprie son destin, celui d'un grand pays moderne d'Europe » écrivait-elle.

Auteur des nombreux ouvrages sur la Russie, elle est restée fidèle à l'idée du Général de Gaulle sur l'Europe commune de l'Atlantique à l'Oural. Elle partageait la même vision sur le rôle prépondérant de la Russie dans l'équilibre et la sécurité de l'Europe. Lors de sa disparition, le président russe lui a rendu hommage, saluant « une grande amie de la Russie ».

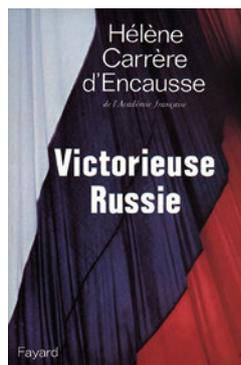
« MADAME LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL »

Sur la recommandation d'Henri Troyat, issu également de l'émigration russe, elle rejoint le 23 quai de Conti en 1990 et devient la troisième femme à l'Académie française, après Marguerite Yourcenar et Jacqueline de Romilly.

Elle est élue au 14^e fauteuil de Jean Mistler qui fut aussi secrétaire perpétuel de 1973 à 1985. Son épée symbolise ses 2 patries : une

« VICTORIEUSE RUSSIE »

C'est le titre de son livre paru en 1992 chez Fayard. Soviétologue de renom et anticommuniste, elle



faisait partie des grands intellectuels français ayant œuvré, après la chute de l'URSS, pour le rapprochement entre cette nouvelle Russie victorieuse



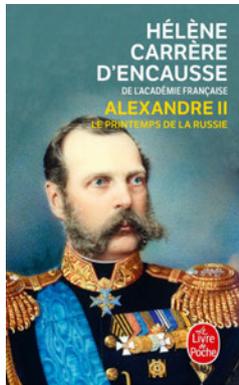


croix de Saint-André pour rappeler la Russie et un coq gaulois qui rappelle la France. Sur son épée figure aussi Saint-Georges — Saint Gueorgui, le patron spirituel de la Géorgie — en hommage à son père disparu très tôt. Sur la poignée figure une date : 1991. C'est l'année de la fin du communisme en Europe.

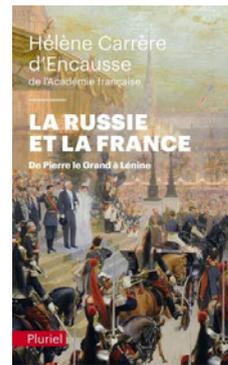
Le 21 octobre 1999, elle succède à Maurice Druon, neveu de Joseph Kassel (encore un Russe), à la tête de l'Académie française. C'est la première femme élue à ce poste depuis sa création en 1635 par le cardinal de Richelieu. Elle devient un fervent défenseur de la langue française

face à l'expansion anglo-américaine. Pour elle, la France n'est pas seulement un territoire sur la carte, mais aussi une langue et une culture. Elle s'opposait aussi à la féminisation des titres et des fonctions. Elle-même se considérait comme LE secrétaire perpétuel de l'Académie française.

« A l'immortalité » cette devise figure sur le sceau de l'Académie française. « Les immortels » sont le surnom donné aux académiciens en faisant la référence à leur mission immortelle : porter la langue française.



Le 5 août 2023, l'immortalité académique est devenue l'immortalité



réelle pour cette « Tsarine russe » qui a régné pendant 33 ans sur le Saint des saints de la langue française.

Mots-clés : France, Académie française, Hélène Carrère d'Encausse, littérature française



→ oyaarrignon68@gmail.com

PROMENADE À L'ÉPOQUE DE L'EMPIRE



ELENA VICHNIAKOVA
Enseignante
École des langues étrangères
Elektrostal, région de Moscou
(Russie)



Государственный музей
А.С.Пушкина

Le musée littéraire Pouchkine a été créé à Moscou dans les années 1960 afin de préserver le patrimoine littéraire et historique de Pouchkine dans la vieille capitale.

Il ne faut pas oublier que le poète, même s'il a beaucoup vécu à Saint-Pétersbourg, était un Moscovite. Né à Moscou, il en était amoureux et attaché par des liens affectifs, familiaux, amicaux, et c'est parmi les demoiselles de bonne famille moscovites qu'il est venu choisir sa future épouse quand il s'est enfin décidé à se marier.



Le musée occupe un grand hôtel particulier du XIX^e siècle dans le quartier historique de Prétchistenka et présente dans ses salles les mœurs, us et coutumes de la société moscovite de l'époque en lien avec les œuvres de Pouchkine. Le parcours est très pédagogique. L'équipe muséographique s'était donné pour but d'aider les lecteurs des grands classiques russes à plonger dans l'ambiance de l'époque, à imaginer les conditions de la vie des personnages, en s'avançant entre les objets qui en constituaient le fond quotidien, et à comprendre les raisons et les conséquences de leurs actes.



Le musée possède quelques annexes dans les maisons où avaient vécu d'autres poètes et écrivains associés à Moscou, dont le musée de l'oncle de Pouchkine, Vassily Lvovitch, assez connu au début du XIX^e par ses œuvres poétiques et son activité dans la société littéraire Arzamas. C'est lui qui avait obtenu pour son neveu le privilège d'étudier au Lycée de Tsarskoé Sélo. Pouchkine l'aimait beaucoup et l'appelait « mon père sur le Parnasse », car Vassily Lvovitch avait encouragé ses premiers essais poétiques.



Dans les années 1820 Vassily Lvovitch habitait dans le faubourg Basmannaya une maison typique pour le Moscou d'après le grand feu de 1812, construite en bois (car il fallait faire vite pour loger les habitants revenus d'exode) et selon un projet type (« à la façade modèle ») mariant les habitudes du mode de vie traditionnel et l'architecture empire. À l'origine elle avait portique, colonnes et pilastres, mais vers la fin du siècle la nouvelle propriétaire a fait abattre ces marques de la mode noble du passé.

Vassily Lvovitch était un moine. Au musée on retrouve la décoration intérieure du style Empire russe très en vogue sous Alexandre I et Nicolas I. On découvre le coloris bleu-clair-beige-vert pâle des murs, l'éclairage par des appliques murales et des



lustres de bronze doré et de cristal, de grands miroirs rectangulaires avec des consoles qui agrandissent l'espace. Avec mes élèves, nous avons admiré les meubles Empire avec leurs formes rectilignes, leur bois d'acajou, leurs bronzes dorés, leur décor antique, leur tissu rayé. Nous avons bien apprécié de nous asseoir sur les sièges capitonnés. Nous avons aussi remarqué cette tendance purement russe du mobilier Empire qu'est l'utilisation du bois du bouleau de Carélie, précieux et reconnaissable par sa couleur chaude et son dessin naturel.

Mais il faut dire que le mobilier et les objets d'art du musée sont différents par rapport au décor Empire habituel, car les muséographes ont voulu recréer une « maison de poète ».



Le parcours reflète donc la vie familiale : avec les portraits de la famille et la chambre d'enfant où est pieusement conservée la chemise de baptême du petit Sacha et où les visiteurs sont émerveillés devant un petit secrétaire en bouleau de Carélie en guise de pupitre d'un ado noble, un jeu de cartes représentant différents peuples en costumes nationaux pour apprendre la géographie et un abécédaire combinant tout naturellement l'alphabet russe et des exercices d'écriture française.

En parallèle dans chaque salle, les objets du musée recréent le cadre de vie d'un intellectuel à la vie littéraire et sociale intense.



Les pendules empire ne portent pas ici d'attributs militaires (casques, glaives, couronnes de laurier...) propres à ce style guerrier, mais ceux d'un poète : lyre, flutes, plumes, couronne non pas de laurier, mais de roses, Amour qui a posé son arc pour prendre une harpe...

Les gravures aux murs ne représentent pas les faits d'armes, mais les villes européennes, souvenirs d'un voyage de Vassily Lvovitch en Allemagne, en France et en Angleterre en 1804 au cours duquel il a fréquenté le salon de madame Récamier parmi les plus grandes célébrités du monde politique, littéraire et artistique et a même été présenté au Premier Consul. Une place d'honneur (près du portrait de l'empereur Alexandre) est réservée à l'image du philosophe



Fénelon (bien connu en Russie et dont Vassily Lvovitch appréciait les idées), sa promenade avec ses jeunes pupilles dans un paysage bucolique est une allégorie poétique de l'aube de la vie. Et la bibliothèque du poète dans le cabinet de travail compte près d'un millier de volumes.

Dans la grande salle, on voit sur la table ses vers et les dessins humoristiques représentant l'oncle et le neveu. Dans le salon,



encore des poésies (son poème mis en musique où il s'adresse aux habitants de Nijni Novgorod qui ont accueilli les Moscovites fuyant « l'armée des vingt nations » de Napoléon), des albums, des plumes et des bouquets de fleurs de bronze, très lyriques.



Dans la salle à manger, la table est mise pour la réunion des membres d'Arzamas dont Vassily Lvovitch était le doyen. C'était un bon vivant et un hôte hospitalier, la fameuse oie, spécialité de son cuisinier, est devenue l'emblème d'Arzamas et trône dans la salle.

La particularité du parcours de ce musée est l'absence des vitrines. Les objets historiques sont exposés à découvert, à la place qu'ils auraient pu occuper du vivant de leur maître, et les visiteurs déambulent entre les meubles, tels les invités qui attendent que leur hôte les re-



joigne. On voit les partitions sur le piano au salon, et les fils et aiguilles, sur une petite table à ouvrage près de la fenêtre (les dames pratiquaient beaucoup de la broderie, on en aperçoit de vrais chefs-d'œuvre dans toutes les pièces), les encriers et les plumes — sur les secrétaires et les jouets — dans la chambre d'enfant aux entresols. La chaise d'aisance est près du la-



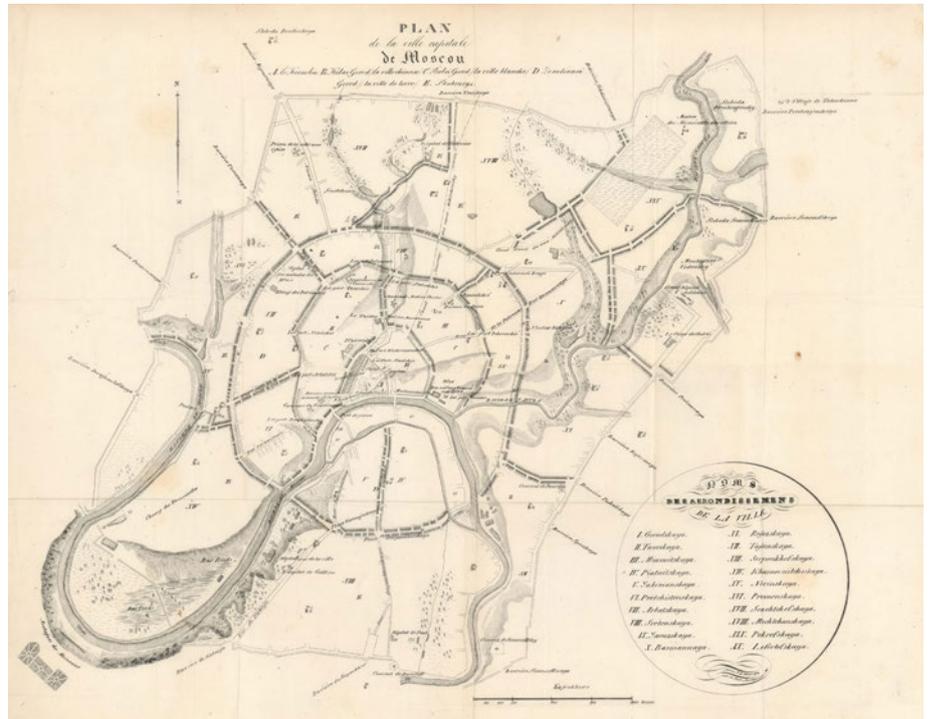
vabo dans la chambre du valet et dans la chambre, un somno est près d'une banquette « récamier ». Dans le cabinet du travail, cette sensation de « Faites comme chez vous, chers amis » devient tellement forte qu'on est tenté de feuilleter les livres entrouverts sur le bureau, mais les gardiennes veillent...



Une salle spéciale est consacrée à l'œuvre la plus connue de Vassily Lvovitch, sa comédie en vers « Voisin dangereux », qui a fait sensation en 1811, et aux batailles des membres d'Arzamas (partisans de la modernisation de la langue, y compris par les emprunts étrangers) avec leurs opposants de la société des amateurs de la parole russe (prônant l'utilisation plus large du slavon d'église dans la langue littéraire). Pendant la visite, nous nous sommes rappelés, nous aussi, beaucoup de mots d'origine française : paire, parquet, sonnette, lorgnette, couchette, chapeau claqué, nécessaire, candélabre...

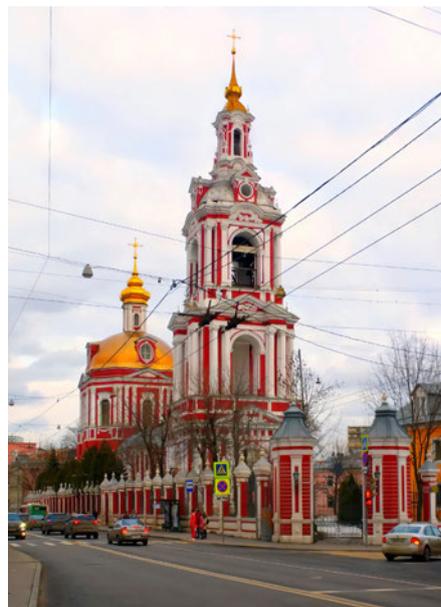
La visite de la maison du poète terminée, le voyage dans le temps continue dans le quartier de la rue Staraya Basmannaya. De nos jours, le côté extérieur de l'Anneau des Jardins est presque le centre-ville, mais dans les années 1800 ces faubourgs d'artisans venaient d'être associés à la ville, et le prince Viazemski, un autre littéraire et penseur, se désolait de voir si rarement son ami Vassily Lvovitch, car celui-ci habitait quelque part au bout du monde (tout comme les Moscovites d'aujourd'hui qui utilisent dans le même esprit l'expression « vivre au bout de la géographie » pour les quartiers résidentiels périphériques).

L'apparition des Anneaux, des boulevards et celui des Jardins à Moscou est liée au nom de l'architecte français Nicolas Le Grand qui a passé sa vie au service de la Commission du bâtiment de pierre de Moscou et a formé au classicisme français une pléiade d'élèves auxquels on doit la transformation des villes provinciales de la Russie centrale sous Catherine II. Avec son collègue russe Piotr Kojine, Le Grand a conçu en 1775 le premier Plan dit « projeté » de la restructu-



Plan de Moscou en français établi en 1820, après les incendies de 1812

ration urbaine de la vieille capitale qui prévoyait, entre autres, de raser les remparts médiévaux en créant des artères circulaires pour donner de la place aux transports et aérer la ville. Et tout comme à Paris sous Louis XIV, on a imposé aux habitants d'y planter des arbres. Les Moscovites ont planté des jardins fruitiers, dans la vieille tradition russe. On le croit à peine de nos jours, en voyant la six-voies, mais il y a deux cents ans on s'y promenait sous les ombrages. À noter qu'avec lui est arrivé le mot français — boulevards.



L'église baroque Saint-Nikita où les funérailles de Vassily Lvovitch ont eu lieu

Sur notre itinéraire, nous avons vu plusieurs édifices de différents styles, hôtels particuliers, églises et grands domaines nobles (souvenons-nous qu'à Moscou les nobles riches vivaient comme à la campagne, dans des domaines, qui pouvaient occuper tout un quartier moderne). Mais c'est surtout le classicisme et l'empire qui nous intéressaient, il subsiste même des maisons survivantes au grand feu de 1812 dans le quartier.

Ainsi, le très sympathique et accueillant musée de Vassily Pouchkine nous a laissés faire ce plongeon d'une demi-journée dans l'époque, riche et en partie méconnue, où la langue et la culture russes modernes se formaient. Il nous a permis de découvrir des noms oubliés et de pouvoir les associer à ceux que nous connaissons, de réfléchir aux destins historiques et aux voies du développement et de l'enrichissement de la langue et de la littérature et, tout simplement, d'admirer de jolies choses et de beaux bâtiments dans un quartier historique de Moscou.

Mots-clés : Moscou, Pouchkine, musée littéraire, histoire, empire russe

→ elvichniakova@mail.ru

UNE VISITE CHEZ LE MARCHAND FEDOSSÉEV



OLGA BAZAROVA
Enseignante au
Gymnase N. V. Pouchkov
Troitsk
(Russie)

J'aime visiter les musées d'histoire locale, ces lieux où, comme une sorte de voyageur temporel, je peux ressentir l'atmosphère d'une époque historique à travers des objets du quotidien et comprendre l'état d'esprit et les valeurs de vie des gens.

Lil n'y a rien de plus beau que le monde dans lequel vit une personne. De ce qui l'entoure. Ceux qui sont à côté de lui. Chaque fois que je me trouve dans un nouveau lieu, j'ai toujours envie de connaître son histoire et de me plonger dans le cycle de vie des choses et des objets dans lesquels vivaient ses habitants. C'est pourquoi j'aime visiter les musées d'histoire locale, ces lieux où, comme une sorte de voyageur temporel, je peux ressentir l'atmosphère d'une époque historique à travers des objets du quotidien et comprendre l'état d'esprit et les valeurs de vie des gens de cette époque.

VISITE À KAMYSHINE

Cette fois, en rendant visite à mes proches à Kamyshine, je n'ai pas changé mes habitudes et j'ai voulu me familiariser avec le mode de vie des familles marchandes de cette ville.

L'histoire du développement des marchands de cette petite ville de province sur la Volga remonte deux siècles en arrière, plus exactement entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Kamyshine était une ville marchande, le centre du comté, qui appartenait à la province de Sa-

ratov. La ville occupait 305 hectares, comptait 48 rues dont trois seulement étaient pavées et éclairées par des lampes à pétrole. La population était de 18 000 personnes. Dans les rues centrales se trouvaient des magasins et de nombreuses boutiques de marchands. Kamyshine était un point important pour l'envoi de céréales vers les villes de la Haute Volga. Après m'être renseignée sur le passé historique des marchands de Kamyshine, je me suis rendu au musée ethnographique de la vie marchande, dont l'exposition comprend une collection de meubles datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'ancien manoir en briques rouges a été construit dans la seconde moitié du XIX^e siècle et appartenait au marchand Fedossév.

UNE MAISON DE MARCHAND

À cette époque, la plupart des maisons de marchands étaient construites dans un style éclec-

tique : les étages inférieurs abritaient une boutique et les étages supérieurs étaient occupés par le propriétaire et sa famille. Aujourd'hui, il n'est plus possible de voir à quoi ressemblait le local dans lequel se trouvait le magasin, car les fenêtres de l'étage inférieur ont été murées. Mais le regard du visiteur est pleinement satisfait par l'ameublement des pièces à vivre du salon du marchand, son bureau et un fragment de la salle à manger, ainsi qu'avec l'intérieur caractéristique du salon des colons allemands, qui vivaient en grand nombre sur le territoire du district de Kamyshinski.

DE RICHES MEUBLES LOCAUX

Presque tous les échantillons de meubles présentés dans l'exposition sont des produits typiques des ébénistes de Kamyshine, qui fabriquaient des meubles à la main. Mais parmi eux se trouvent deux





LUXE ET COMMODITÉ

Dans leur désir de commodité et de luxe, les commerçants ont essayé de suivre l'aménagement intérieur du salon, la pièce principale dans laquelle les membres de la famille se réunissaient. Par conséquent, le mélange de divers styles intérieurs rococo, gothique et Art nouveau leur a donné l'occasion de la plus grande manifestation d'individualité dans le choix du mobilier. En règle générale, les meubles étaient regroupés dans



maison avec la jeune maîtresse en dot et lui servait toute sa vie. L'éléphant ornement floral sculpté de la coiffeuse est en harmonie avec les sculptures de navires solides richement décorées du buffet. Dans le salon se trouvait un petit divan recouvert de soie et au centre, sur un tapis moelleux, trônait une table ronde autour de laquelle toute la famille se réunissait le soir.

objets spéciaux qui soulignaient la richesse et le statut du propriétaire de l'époque : un fauteuil à bascule et un miroir en verre vénitien à cadre sculpté. Fabriquée par un maître viennois, la chaise est une œuvre d'art. Sur le dossier se trouve une représentation d'un visage de femme dans une fabuleuse figuration décorative, la partie inférieure de la chaise est escamotable, conçue pour donner du repos aux jambes fatiguées du propriétaire. Seuls les marchands vraiment riches pouvaient se permettre de faire fabriquer un miroir par des maîtres vénitiens.

des « coins » confortables dans lesquels les éléments obligatoires étaient des buffets, des armoires, des coiffeuses, des mange-debout et des tissus d'ameublement. Dans les riches familles de marchands, les enfants apprenaient dès l'enfance à jouer d'un instrument de musique. Un piano faisait donc partie intégrante du mobilier du salon, à l'aide duquel la maîtresse de maison et les enfants pouvaient souvent organiser des concerts impromptus et soirées musicales pour les invités. Il est impossible d'imaginer un salon sans coiffeuse. En règle générale, elle apparaissait dans la



LA VIE FAMILIALE

Au dîner, ils discutaient de la journée écoulée, des actualités et des questions commerciales. Le mode de vie régulier d'une famille de marchands avait ses propres règles strictes qui étaient scrupuleusement respectées par tous les membres de la famille. Le matin, toute la famille prenait son petit-déjeuner, après quoi le commerçant et ses fils aînés se rendaient à leur magasin. La femme et les plus jeunes enfants restaient à la maison et s'occupaient des tâches ménagères. Le chef de famille avait son propre bureau, dans lequel le meuble principal était un bureau recouvert de tissu vert, avec un bel encrier et une lampe à pétrole. Un petit meuble en bois, divisé en cases, servait à classer les papiers. Le propriétaire a démontré sa passion pour la chasse en décorant un meuble sur mesure : dans sa partie centrale, on peut voir une figurine de tétras des bois sculptée.



Lors des longues soirées d'hiver, la famille se divertissait en jouant aux cartes ou au loto, en organisant des soirées musicales et des spectacles à domicile. Dans le salon d'exposition se trouve une table de jeu recouverte de tissu vert. La mode des jeux de cartes est entrée dans les familles de marchands sous le règne de Catherine II. Par la suite, les tables de jeu ont également été utilisées par les femmes au foyer pour la divination par les cartes. Mais en plus de la commode et de la coiffeuse déjà familières à l'intérieur, un miracle du



progrès technique du XIX^e siècle apparaît : un gramophone à pavillon. Lors de sa première apparition à Saint-Petersbourg, le gramophone était accompagné d'un catalogue d'œuvres en russe. Le catalogue était idéologiquement cohérent et s'ouvrait sur l'hymne russe « Dieu, sauve le tsar », et contenait également des airs d'opéra « Une vie pour le tsar » et des chansons folkloriques russes.

LES ALLEMANDS DE LA VOLGA

L'intérieur du salon des colons allemands mérite une attention particulière de la part des visiteurs. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, un quart de la population du district de Kamyshinski était allemand. Ils sont apparus sur les terres de la région de la Volga en réponse à un appel lancé en 1763 par l'impératrice russe Catherine II à ses anciens compatriotes, dans lequel elle les invitait à venir en Russie et à peupler les terres vides. Au début du XX^e siècle, il y avait 200 colonies allemandes avec une population de 400 000 habitants des deux côtés de la Volga. Dans le district de Kamyshinski, il y avait 51 colonies. Un trait caractéristique de la maison allemande était une propreté et une modestie exceptionnelles. Au milieu de la pièce se trouvent une table ronde recouverte d'une belle nappe blanche, petit divan, un meuble avec des livres anciens et un coffre de voyage avec la robe

de mariée de l'hôtesse. Un orgue domestique n'était pas rare dans la maison des colons, qui accordaient une grande attention à l'éducation esthétique des enfants. Les Allemands de la Volga étaient principalement engagés dans l'agriculture et l'artisanat. Mais certains d'entre eux se sont installés en ville et se sont lancés dans le commerce. Les descendants des marchands étaient le marchand de textile Weber, le pharmacien Duffert et le meunier Raisich.

Le fragment de la salle à manger présenté dans le musée ne laissera pas les visiteurs indifférents à l'exposition. Les coffres de différentes tailles, dans lesquels étaient rangés les objets les plus précieux de la famille, sont particulièrement intéressants. Sur la table, un samovar est un attribut important d'une famille de marchands. Le samovar symbolise la bonne hospitalité russe, c'est un cercle d'amis et de parents réunis autour de la table pour le thé.

En sortant des salles du musée, j'ai été imprégnée de l'atmosphère chaleureuse d'une maison de marchand dont les portes sont toujours ouvertes avec hospitalité aux visiteurs curieux.

Mots clés : Vie au XIX^e, Meubles, Allemands de la Volga, Histoire

→ olgabazarova@mail.ru

TRÉSOR DE RIAZAN



EKATERINA PHILIPPOVA
Professeur de français
École N° 34
Riazan (Russie)

On appelle ce musée «Trétiakovka de Riazan», car il possède de très belles et riches collections de peintures russes

Cette année le Musée des Beaux-Arts de Riazan fête ses 110 ans. Il a été créé en 1913 par des peintres amateurs. Le musée porte le nom du célèbre peintre-graveur, académicien I. P. Pojalostine. On appelle ce musée «Trétiakovka de Riazan», car il possède de très belles et riches collections de peintures russes et occidentales.

LA COLLECTION

Le musée abrite plus de 12 000 œuvres et objets d'art : toiles, sculptures, gravures, icônes, porcelaine, dessins, meubles...

Dans certaines salles, on peut admirer les tableaux des peintres français, flamands, italiens, hollandais. Ça vient des collections privées, nationalisées après la Révolution 1917.

À l'époque, la fondation d'État des musées a donné beaucoup



de toiles à Riazan. Les visiteurs peuvent admirer les chefs-d'œuvre d'Aivazovskii, de Chichkine, de Tropinine, de Répine, de Vénétsianov, de Savrassov, de Pérov, de Lévitane. On peut contempler les toiles de K. Korovine et F. Maliavine, de B. Koustodiev et A. Arkhipov, de N. Gontcharova et M. Larionov, de P. Kontchalovskii et I. Machkov...

Assez souvent, les tableaux

de ce musée font partie des expositions personnelles (thématiques) dans les grands musées consacrés aux grands peintres. Par exemple, la toile de V. Sérov «La route d'hiver à Domotkanovo» a été exposée dans la galerie Trétiakov pendant le vernissage en 2015-2016 à Moscou.

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Les collections du musée sont très connues en Russie et à l'étranger.

D'autre part, dans la «Trétiakovka de Riazan», on organise des expositions temporaires d'œuvres des musées de Moscou,



V. Sérov «La route d'hiver à Domotkanovo»



A. Vénétsianov «La paysanne aux papillons»



V. Ivanov «La moisson»

de Saint-Pétersbourg et d'autres villes de Russie.

À présent, le musée prépare une exposition du peintre « du mérite » Victor Ivanov consacrée à son centenaire. Le peintre né en 1924 continue toujours ses activités. Il est un des créateurs du « style sévère » en peinture russe.

Il chante le travail des gens du peuple, des paysans russes, des ouvriers, il admire la nature et les paysages du pays de Riazan, où sont nés ses ancêtres.



K. Korovine «Boulevard de Paris»

Il faut noter que le bâtiment du musée est aussi le chef-d'œuvre d'architecture (fin XVIII^e-début XIX^e siècle, style classique).

C'est une ancienne résidence du marchand le plus riche de Riazan, G. Rumine. Un monument majestueux !

Si vous êtes à Riazan, n'hésitez pas, allez visiter le vrai trésor, le Musée des Beaux-Arts, vous serez impressionnés !

Adresse : 57, rue Svoboda.

Mots clés :
Peinture russe, Riazan, musée des beaux-arts

→ ekfilippova@mail.ru

L'ORANGERIE



CLOTHILDE SAUTREL

Poète
Paris (France)



E mmitouflée pour la première fois de l'automne dans mon écharpe verte, je tousse déjà. Je n'aime pas le froid.

Traversée du jardin, j'observe les gens rêvasser ou se dépêcher. Je me réclame d'un savant mélange des deux : une flâneuse pressée par les horaires du musée.

Fière d'invoquer mon jeune âge pour ne pas payer, j'avance timidement dans le bâtiment. Il fait chaud. Je continue tout droit.

Invitation à la contemplation inscrite sur le mur qui réclame le silence. Je ne suis pas une menace, je suis venue seule.

Que le spectacle commence.

Longue salle blanche à la lumière tamisée, les larges panneaux recouvrent tous les murs. Il y a beaucoup de monde devant l'œuvre. Nous sommes ensemble à contempler les nymphéas.

Je fais partie d'un tout, au même titre que ces insolents touristes qui se prennent compulsivement en photo devant le bleu de l'aube. La peinture n'est qu'un support à leur narcissisme. Ils sont laids. Ils contrastent.



Je fais partie d'un tout, au même titre que cet étudiant, si concentré qu'il semble s'endormir.

Il y a trop de lumières de téléphones. Il faudrait que chacun détourne son regard, oublie l'écran, arrête de prendre en photo ce qui jamais ne rendra aussi bien que dans la réalité. Pourtant moi aussi, je me penche et clique sur le bouton de la caméra. Je me trouve des excuses. Je me dégoute.

Je fais partie d'un tout, au même titre que ces amoureux qui rêvent dans les bras l'un de l'autre. Image un peu clichée. Elle est touchante.

Je vais m'asseoir.

La jeune tête blonde à ma droite se décale. Elle dessine. Les gens qui dessinent sont intrigants, car ils oublient le temps.

De l'autre côté, une femme dit à son mari de se pousser. Elle est belle puisqu'elle rigole. Elle me regarde d'un œil complice. Je le lui rends.

Puis je me perds. L'image appelle des souvenirs heureux. Une nuit d'été. Des retrouvailles au bord de l'eau. Nous étions beaux sous le saule pleureur et nous ne pleurons pas ce soir-là ; au clair de lune, comme la musique de Debussy qui tinte dans mes oreilles. Je ne dessine pas, mais pour moi aussi le temps est devenu flou.

Drogée par les couleurs, je me dis que les amas de peinture regardés de trop près ne ressemblent à rien de concret. Nécessité de la distance. Je me lève et regarde l'œuvre depuis plusieurs points de vue. Je fais le tour de la première salle puis de la seconde.

Demi-tour.

L'étudiant est toujours là, mais ne dort pas. Les amoureux ne sont plus enlacés. Maintenant, il la regarde contempler. Cercle infini de l'art et de l'amour.

Sept minutes.

Il ne faut parfois pas beaucoup de temps pour vivre une œuvre et se dire qu'elle est enivrante. Mais il faut souvent moins de temps pour réaliser que celui qui la regarde est plus fascinant alors.

Je fais partie d'un tout au même titre que les couleurs, les touristes, les gardiens, et les rebords.

Huit minutes.

Je reviendrai un jour ; pour tenter de saisir une fois encore l'été en plein hiver, l'huile des peintures et les nénuphars humides.



→ clothsa@gmail.com

« PETITE TRETIAKOVKA » AU BORD DE LA VOLGA



LILIA METELKOVA
IRINA ALATIRTSÉVA
Université d'État pédagogique de
Tchouvachie
Tcheboksary (Russie)

La riche collection du département d'art russe et étranger de la galerie d'art d'État de Tchouvachie contient des œuvres d'artistes russes et européens

Sur la rive de la Volga, dans le quartier historique de la ville de Tchéboksary, le département d'art russe et étranger du musée national d'art tchouvache se cache derrière les arbres de la place Konstantin Ivanov dans le manoir de Fyodor Efremov, dans l'un des plus beaux bâtiments de la République Tchouvache.

rieurs, les visiteurs s'impliquent dans l'histoire du pays et s'immergent dans le monde de l'art.

La riche collection du département d'art russe et étranger de la galerie d'art d'État de Tchouvachie contient des œuvres d'artistes russes et européens tels que Karl Bryullov, Vasily Tropinin, Ivan Aivazovsky, Ivan Shishkin, Isaac Levitan, Arkhip Kuindzhi, Vasily

Surikov, Ilya Repin, Konstantin Korovin, Valentin Serov, Nikolai Feshin, Mikhail Nesterov, Robert Falk, Kuzma Petrov-Vodkin et d'autres maîtres célèbres. En 2020, la galerie a participé au projet « Une carte d'or de Russie », qui vise à unifier l'espace culturel disparate d'art aussi brillantes et importantes, rares en dehors de Moscou, étaient conservées à Tchéboksary. Certaines œuvres sont tout simplement uniques. Par exemple, dans la collection de la galerie, on peut voir « Coucher de soleil » (« Закат ») d'A. Kuindzhi avec l'image d'un homme, « Crépuscule » (« Сумерки ») d'Alexander Galunov. Cet artiste a été réprimé et très peu de ses peintures ont survécu, dont l'une est aujourd'hui exposée dans les salles de la galerie. Une autre œuvre rare est « Bouleaux » (« Березы ») d'Alexander Gaush. La plupart des peintures de son héritage créatif se trouvent dans des collections privées, et l'une d'entre elles est conservée au musée de Tchéboksary. Le tableau unique de Robert Falk intitulé « Paysage finlandais » (« Финский пейзаж ») est à double face. Au verso, on peut voir le portrait d'une des élèves de Falk et de sa muse, l'artiste Lidia Chaga. L'équipe de la galerie s'efforce aujourd'hui de trouver une occasion de montrer



Construit en 1911, ce manoir est aujourd'hui la seule maison d'Art nouveau de Tchéboksary qui est restée pratiquement inchangée. Ses façades sont décorées de cinquante fenêtres de différentes configurations. Dans les intérieurs, on peut voir le grand escalier en fonte, coulée dans la célèbre usine Kasly, des salles luxueuses avec de hauts plafonds, des parquets en chêne, des cheminées et des cuisinières d'Art nouveau avec des carreaux du début du XX^e siècle, et dans l'une des pièces, un plafond peint à la mode de l'époque. En pénétrant dans de ces inté-

du pays et à attirer l'attention sur l'état des peintures dans les musées provinciaux. Pendant la préparation de l'exposition, un énorme travail de restauration et de réattribution des peintures a été effectué. Même les spécialistes ont été surpris de constater que des œuvres



les deux faces — pour le faire, il faut avoir un équipement d'exposition spécial. Le graphisme russe est également largement représenté dans la collection de la galerie.

Outre les peintures, on peut admirer des porcelaines de différents pays, qui permettent aux visiteurs de retracer l'histoire mondiale de la production. Il y a de la porcelaine chinoise et des produits de l'artisanat japonais, de la porcelaine de Meissen du XVIII^e siècle avec des motifs baroques, de la porcelaine de Sèvres de France, une collection de porcelaine russe provenant de différentes entreprises, y compris l'usine impériale de porcelaine. Dans les salles de la galerie, on peut également



voir des échantillons de sculptures françaises classiques, des meubles en bois sculptés par des maîtres russes et une collection d'art orthodoxe russe (peintures d'icônes, livres imprimés anciens, plastiques en cuivre).

Le département d'art russe et étranger mène une vie créative intense. Des excursions sont régulièrement organisées pour tous ceux qui souhaitent se familiariser avec les chefs-d'œuvre mondiaux de la peinture et de la sculpture. Les week-ends, l'atelier d'esthétique « ABC de l'art » permet aux participants d'apprendre l'histoire des

genres en peinture et, sous la direction de professeurs expérimentés, de créer leurs propres tableaux dans le cadre de classes de maître. Ces cours permettent aux enfants et aux adultes de découvrir leurs capacités créatives, de se familiariser avec les techniques de tra-

vail avec différents matériaux graphiques et picturaux, et d'acquérir des compétences en dessin. Les chefs-d'œuvre des anciens maîtres russes, conservés dans

En outre, la galerie participe à de grands projets muséographiques. Par exemple, en octobre de 2023, elle devra accueillir l'exposition « Un tableau. Une exposition » de la galerie d'État Tretiakov (Moscou). Mais les citoyens de Tchéboksary auront encore plus de chance. Ils pourront en effet admirer trois toiles du célèbre peintre paysagiste Isaak Levitan : « Vent frais. Volga » (« Свежий ветер. Волга ») (1895), « Printemps — Grande eau » (« Весна – большая вода ») (1887) et « Sur la Volga » (« На Волге ») (1888). Toutes les peintures sont unies par le thème de la Volga, sur laquelle se trouve la ville de Tchéboksary.

Mots-clés : Russie, République Tchouvache, Tcheboksary, musée, beaux-arts, galerie d'art



la collection de la galerie, constituent l'une des sources d'inspiration des étudiants en atelier.



→ lilia.metelkova@gmail.com

L'HISTOIRE DE MOLDAVIE GARDÉE PAR LE PALAIS « MANUC BEY »



ELENA GOLOVNEA
Professeur de Français
et d'Anglais
au lycée Lucian Blaga
Iargara (Moldavie)

Le Musée d'Histoire et d'Ethnographie fait partie du complexe historique et architectural « Manuc Bey ». Le complexe est situé dans le secteur ouest de la ville de Hîncești, en République de Moldavie, à 35 kilomètres au sud ouest de Chișinău.



Agent de la politique impériale russe, Manuc a participé aux négociations en 1812 pour l'élaboration du Traité de Bucarest entre les empires russe et ottoman, qui ont eu lieu dans son auberge de Bucarest.

Le tsar Alexandre I^{er} lui décerne le titre de « Chevalier de l'Ordre de Saint Vladimir ».

Après la fin de la guerre russo-turque, il quitte Bucarest et laisse ses nombreuses entreprises entre les mains de personnes de confiance. Il s'installe pendant une courte période à Sibiu, puis, en 1815, Manuc s'installe avec sa famille à Chisinau, en Besarabie, où il achète le domaine Hîncești pour 300 000 « lei d'or ».

Comme le nouveau propriétaire du domaine meurt subitement au cours de l'été 1817, à l'âge de 48 ans seulement, il est fort probable qu'il n'ait construit aucun édifice, tous les bâtiments du périmètre actuel du Complexe (sauf la Maison Iamandi) étant érigés par ses descendants. Ainsi, outre la Maison Iamandi, l'imposant bâtiment du Palais, construit entre 1858-1861, la



Le complexe « Manuc Bey » représente une petite partie de l'ancien domaine, d'une superficie d'environ 10 ha, acheté par la personnalité historique controversée d'origine arménienne Manuc-Emanuel Mârzaian pour trois cent mille lei à Ionitâ Iamandi en avril 1816.

Il fit de nombreux voyages à Constantinople, réussissant à amasser une fortune considérable. Il passait, à son époque, pour l'homme le plus riche des Balkans.

En 1806, après le début de la guerre russo-turque de 1806-1812, Manuc est arrivé dans la capitale de la Valachie (après une courte période de refuge en Transylvanie) et fut contraint de s'y installer pour une longue période pour des raisons liées à la Guerre. Dans la seconde moitié de la même année commence la construction de l'auberge qui sera achevée en 1808. A cette époque, son architecture était assez innovante, car Manuc souhaitait

que son auberge n'ait pas l'aspect de forteresse du XVIII^e siècle.

En 1809, il a été médiateur entre l'armée impériale russe dirigée par le général-comte Mikhaïl Andreevich Miloradovich et la garnison rebelle ottomane de Giurgiu.



Emanuel (Manuc) Martirosi Mârzaian est né en 1769 dans la ville de Rusciuc (alors dans l'Empire Ottoman, aujourd'hui ville de Ruse en Bulgarie). Il était le fils du marchand de céréales Martiros Mârzaian, originaire du village de Karpi en Arménie, région d'Ara-

Tour de Garde, la Maison du régisseur et le Château de Chasse ont été conservés jusqu'à nos jours.

La construction du manoir débuta sous la direction de son fils Murat (Ivan) et ne fut achevée qu'entre 1858 et 1861 par son petit-fils Grigore. Les deux hommes ont construit un magnifique château de style français avec un jardin d'hiver, des tours de guet et un immense parc. En 1881, le célèbre architecte Alexandru Bernardazzi a dessiné et a construit le Château de Chasse, entouré de tours, d'un jardin d'hiver et d'un petit parc. Après la Seconde Guerre mondiale, le manoir est passé aux mains des Soviétiques. Le tremblement de terre de 1986 a été fatal pour le manoir, après quoi la plupart des bâtiments ont été déclarés endommagés. Le château de chasse a été plus ou moins conservé et un Musée ethnographique y a été ouvert.



La restauration du Château de Chasse a été entreprise et en 1979, il a été transformé en musée historique et ethnographique, avec plus de 20 000 pièces exposées.

Aujourd'hui, la Maison Iamandi abrite le musée avec ses pièces dans plusieurs salles aux thèmes

variés, comme la période soviétique, Grigore Cotovschi, mais aussi sur des arts populaires du 14^e siècle.

En octobre 2013, un contrat de subvention a été signé concernant la restauration du complexe historique. Le projet a été mis en œuvre au cours des années 2014-2015 et concerne un total de neuf bâtiments.

Il s'agit du Palais « Manuc Bey », qui comporte 2 niveaux, le Bâtiment de la Comtesse, le Château de Chasse, la Maison du Régisseur, la Tour de Guet, l'Église Arménienne, la fontaine artésienne, les écuries et les gale-



ries souterraines qui commencent près du Manoir. Et s'étendent sous toute la ville de Hîncești.

Si vous avez l'occasion de venir en Moldavie, n'hésitez pas à visiter ce complexe !

Mots-clés : Moldavie, histoire, musée, historique, ethnographique

→ golovnea.elena@gmail.com



MUSÉE HRISUK À ENCARNACIÓN : À LA DÉCOUVERTE DU PEUPLE PARAGUAYEN



ADRIANA HRISUK
INGRID CLOSS
JULIE BOLF
Encarnación (Paraguay)

La collection Hrisuk est une admirable collection privée ou l'on peut apprécier en deux heures de visite, des objets d'autrefois, des œuvres d'art mais surtout recréer l'histoire de notre pays. On peut commencer la visite par le monde des Guaranís, apprécier les pièces de l'époque Jésuite, puis la collection de l'époque du président Carlos A. López, passer ensuite à l'évocation des deux guerres puis à la collection récente appartenant à un président ayant exercé le pouvoir pendant 35 ans. Terminer par la découverte d'une fascinante collection de peintures et d'objets d'art d'artistes locaux et nationaux.

ORIGINE DE LA COLLECTION HRISUK

Des immigrants d'origine russe sont arrivés au Paraguay en 1935 et se sont installés dans la ville d'Encarnación.

Eduardo Hrisuk à l'âge de 12 ans, commence la collection de timbres en compagnie de son jeune frère Juan Carlos, le passe-temps préféré des enfants et des jeunes de leur époque. Les timbres étaient échangés par correspondance entre les collectionneurs du monde entier et la grande majorité d'entre eux conservent encore les enveloppes et font partie de la collection. Avec le temps, des cartes postales et des photographies de la ville d'Encarnación s'y sont ajoutées.

Au début, les collections étaient constituées de documents et d'ob-



jets appartenant au département d'Itapúa, puis se sont ajoutés des objets de tout le Paraguay. C'est encore toujours son propriétaire et initiateur, M. Eduardo Hrisuk, qui choisit les objets et les documents, par l'intermédiaire de galeristes, d'antiquaires, de vendeurs occasionnels et de particuliers, et c'est lui qui tient personnellement le registre par écrit des pièces qui composent la collection.

Les certifications et les dossiers, ainsi que la restauration néces-



saire des images et des œuvres sont effectués par un spécialiste.

PREMIÈRE EXPOSITION TEMPORAIRE

En octobre 2019, la première exposition temporaire s'est tenue sous le nom de « Peintres paraguayens des XIX^e et XX^e siècles et

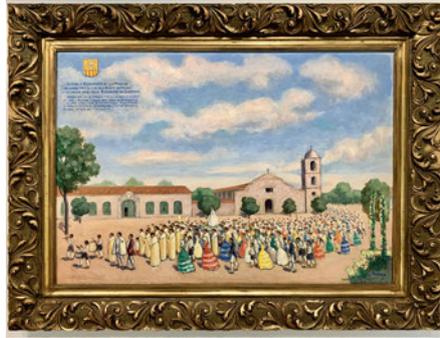


sculpteurs indigènes et jésuites de la période baroque », où les images de saint Jean-Baptiste ont été exposées. L'exposition était organisée dans un bâtiment du centre de la ville d'Encarnación, favorisant ainsi la visite des personnes de la commune et est restée ouverte au public pendant un mois, en faisant aussi partie du tour appelé « Nuit des musées », exposition qui a accueilli un millier de visiteurs.

En novembre de la même année, 30 pièces de la collection Hrisuk ont été prêtées au Musée de la Banque centrale du Paraguay, situé à Asunción, la capitale du Paraguay pour l'exposition intitulée « Joyaux de la Grande Guerre ».

LA COLLECTION HRISUK AUJOURD'HUI

La collection est composée d'environ 20 000 pièces, regroupées selon leurs caractéristiques. Il y a des images, vestiges d'autels, niches et retables de la période coloniale, des missions franciscaines et jésuites du Paraguay, des pièces de monnaie et de billets de banque appartenant au Paraguay, selon un catalogue de Miguel Ángel Pratt Mayans, des timbres du début du XX^e siècle, des œuvres de la fin du XVIII^e siècle à nos jours, réalisées par des artistes



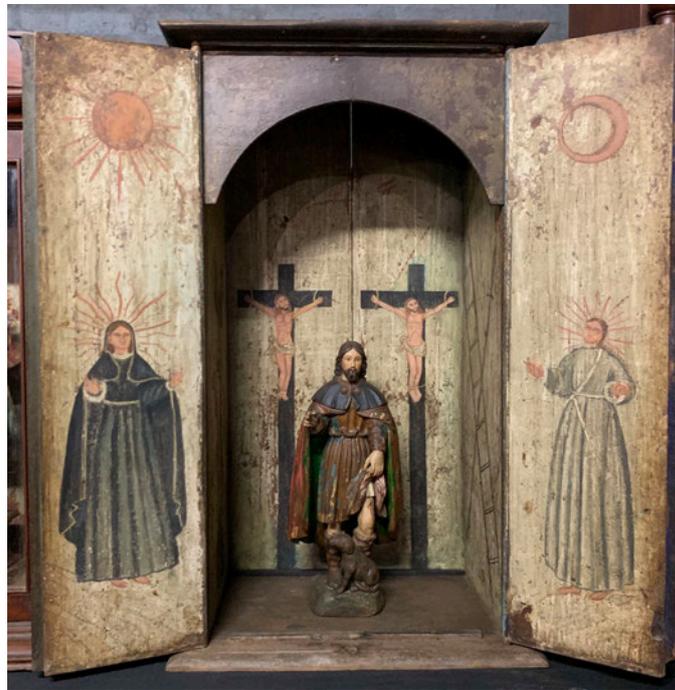
paraguayens et des artistes étrangers ayant vécu au Paraguay.

Il y a également des œuvres de Pablo Picasso, Salvador Dalí, Tarzila do Amaral, Benito Quinquela Martín, Carlos Páez Villaró, entre autres.

Vous pouvez aussi voir des éléments correspondant aux chemins de fer centraux du Paraguay, ainsi que des manuels, documents, ustensiles et parties de l'ancienne gare, des armes américaines et européennes des XVIII^e et XIX^e siècles et autres objets, des documents et des photographies, dont beaucoup ont été utilisées pendant la guerre du Chaco et la guerre de la « Triple Alianza ».

Une intéressante collection d'objets personnels, vêtements, cadeaux et documents des anciens présidents du Paraguay, des livres, documents, magazines, journaux, manuscrits, télégrammes et lettres du Paraguay des XVIII^e et XIX^e siècles, des jeux d'échecs du XX^e siècle en ivoire, onyx, ébène, bois et métal, ayant appartenu tout particulièrement à un ancien président du Paraguay est présentée.

Des bustes, des sculptures, des pièces en céramique, en terre cuite, des objets constitués de différents matériaux réalisés depuis le début du XX^e siècle par des auteurs paraguayens ^[1], ainsi que d'autres appartenant à l'histoire de la franc-maçonnerie paraguayenne depuis le début du XX^e siècle ou encore des éléments faisant partie des cérémonies, épingles, babouins, Mé-



1 Serafin Marsal, Vicente Pollarolo, Julián de la Herrería, José Laterza Parodi, Hugo Pistilli, Hermann Guggiari, Gustavo Bekelman, Josefina Plá et Lucy Spinzi, parmi d'autres.



dailles et décorations créent une atmosphère historique et artistique particulière, propre à ce musée.



On peut enfin découvrir une collection d'objets d'usage quotidien et de meubles du XIX^e siècle au Paraguay.

Et si vous vous intéressez à la musique et à son histoire, vous pourrez étudier les archives numérisées de la musique paraguayenne, à partir du premier enregistrement réalisé en 1926.



TRANSFORMATIONS FUTURES

La structure est en cours de transformation afin d'établir un cadre institutionnel approprié avec ses objectifs et ses principes de fonctionnement.



La construction d'un bâtiment dédié et indépendant dans le même terrain que le musée actuel servira à abriter la collection ou une partie de celle-ci.

La mission du futur musée Hrisuk est de devenir un lieu de réflexion et d'offrir aux citoyens un espace d'exposition organisé afin que les œuvres et les pièces puissent être appréciées dans leur totalité en tant que partie intégrante de l'histoire de notre peuple.

L'intérêt de son propriétaire est de contribuer à percer le mystère d'un peuple en transformant le patrimoine régional en identité nationale.



On repense ainsi l'héritage immortel des Jésuites 400 ans après leur arrivée, la résurgence de la ville idéale au cœur de la jungle sud-américaine.

L'objectif est la mise en place d'un fil conducteur, malgré la frag-

mentation de l'histoire, qui maintient un corrélat amical, où les gens s'approprient de la vérité en construisant une identité inclusive particulière et généreuse.

Avec le musée Hrisuk comme point de départ, nous marquerons l'arrivée de ce lendemain extraordinaire tant attendu par tous : la cristallisation d'une utopie dans le sud du Paraguay.

Mots clés : Paraguay, histoire, patrimoine, espace citoyen

→ julief8@gmail.com

UN MUSÉE PARTICULIER AU BORD DE LA VOLGA



ÉLÉNA STOUJINA

Enseignante
École 42 à Iaroslavl,
Présidente de la section française de
l'Amicale russe-française-allemande
de la région de Iaroslavl
(Russie)

Au cœur de l'ancienne ville de Iaroslavl, sur le quai de la Volga, se trouve un musée particulier. Il a ouvert ses portes le 21 novembre 1993 à l'époque où l'on pensait peu à l'art. Malgré tout, le musée a survécu et est devenu un repère inévitable pour les touristes qui viennent visiter l'Anneau d'Or de la Russie.

Le musée « La musique et le temps » est considéré comme le premier musée privé de la Russie des temps modernes. Fondé par Djon Mostoslavsky, il est au-



taillés, d'appareils de musique comme pathéphone, gramophone, orgues de barbaries, pianos-pédaliers, boîtes à musique. L'autre partie assez considérable de la collection expose des pendules, des horloges russes et européennes du XIX^e-début XX^e siècles. La fierté de Djon Mostoslavsky est que toutes les pièces de sa collection sont en état de marche. Au cours de la visite, les guides font écouter les voix de la majorité des objets exposés.

Tout en restant fidèle à sa passion de collectionneur, Djon Mostoslavsky ouvre de nouvelles expositions sur le territoire de son musée qui devient un vrai centre artistique. Les expositions de figurines en



de concert complètent le bonheur des touristes. Un des deux fils de Djon, Mikhaïl, a poursuivi le métier du magicien.

jourd'hui classé par l'Union des musées de la Russie et fait partie de l'Association des musées musicaux de la Russie et le CEI. La collection de Djon Mostoslavsky, lui-même magicien, artiste et collectionneur de pièce antique, est composée de cloches de toutes



Des milliers de visiteurs par an, y compris les hôtes d'honneur, comme Pierre Richard, par exemple, prennent plaisir à découvrir l'exposition privée qui est devenue un point intégrant de la vie artistique de la ville.

porcelaines, de samovars, de fers à repasser, d'icônes dorées, de la fonte de Kasli voient le jour l'une après l'autre.

Un petit hôtel, un restaurant de cuisine russe, une belle salle

Mots-clés : Russie, Iaroslavl, musée, patrimoine, collection

→ elenamostoslavskaya@gmail.com

EN VISITANT LES TEMPLES DES MUSES



ALEXANDRE SOURKOV

Maître de conférences à
l'Université linguistique d'État de Moscou
Faculté de la langue française
Moscou (Russie)

*Le Larousse étymologique nous apprend que depuis le XIII^e siècle le mot **musée** signifie Temple des **MUSES**. Les âmes des créateurs des temps passés résidants dans les cieux, ont aussi leurs « résidences secondaires », ce sont les musées qui rendent inoxydables les chefs-d'œuvre du temps jadis. Notre héritage, patrimonial et matrimonial, les cadeaux sans prix de nos ancêtres, doivent être conservés à l'abri de toute corruption, de l'oubli, et se sont justement les musées qui les abritent. Tout un chacun qui se veut instruit, intelligent est censé connaître des noms comme PRADO, BRITISH MUSEUM ou HERMITAGE!*

*Par les muses seulement l'homme est exempt de la Parque.
Et ce qui porte leur marque demeure éternellement.*

(François de Malherbe)

La langue française nous propose les verbes *amuser* et *emmuser*, or le néologisme **EMMUSER** (vt.), inventé par votre très humble serviteur, serait non moins bien placé dans la langue de Jean-Baptiste Poquelin. Emmuser, cela veut dire initier son prochain, l'inviter, lui offrir quelque chose de bon (et de beau!), des temps anciens, pour admirer, savourer, s'étonner. S'étonner, par exemple, que les Gaulois utilisaient dans les travaux champêtres des charrues à roues et des moissonneuses qui ont émerveillé les Romains. Mais l'usage s'en perdra et il faudra attendre le XIX^e siècle pour qu'une nouvelle moissonneuse soit (ré-) inventée.



lais des Armures. Un chevalier russe du nom parlant de Yaroslav nous accueille à l'entrée.



Nous pouvons y voir des armes blanches de l'ancienne Russie et de l'Europe. Les plus curieux : une

De nos jours les Temples des Muses ne manquent pas de par le monde. On entend parler partout des villes, voire des manoirs, des propriétés – musées. Ma ville de Kolomna n'en est pas exempte. En voici trois, proposés à l'attention de nos gentils lecteurs.

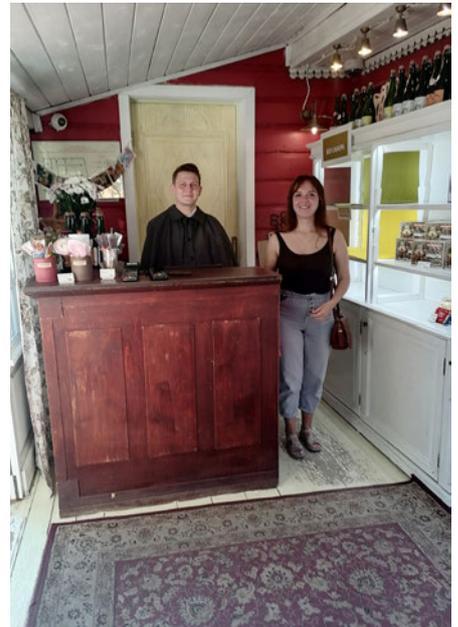
CE N'EST PAS DE LA CRÈME, LE KREMLIN

Cette forteresse située en amont de Moscou, construite au début du XVI^e siècle, n'a jamais été prise malgré de multiples invasions et tentatives d'assauts. Parmi nombre de coins et recoins mémoriaux de ce monument géant, nous avons choisi son petit Pa-

Et une minute après une astuce du temps ancien : l'escalier est conçu de manière à ne pas donner la possibilité à l'assaillant de frapper de sa main droite, tandis que l'assiégé est bien aisé pour porter un coup à l'adversaire !

Parmi les objets exposés dans ce Musée des Armures, il y a même un chevalier des Croisades et un Mongol.





qui sont à l'honneur dans le musée de pathéphone à Kolomna.

Son directeur Artium Kouriokine nous apprend que pour obtenir les droits d'auteur face au phonographe, le pathéphone a eu recours à deux ruses : le disque plus petit et l'aiguille qui progresse non pas VERS LE CENTRE, mais DU CENTRE VERS LE BORD !

boule (5 kg !) au bout d'un manche, un fléau d'armes qu'on appelle couramment *éteignard* (gassilo) du verbe *éteindre*, son homologue français — *descendre* ou *assommer*. Aussi une énorme massue, d'un poids de 16 kg, capable d'assommer un croisé avec sa monture.

Tous les objets sont authentiques, on peut les toucher, s'armer avec, essayer et, bien sûr, se faire photographier. Les animateurs et les guides sont de vrais enthousiastes, des passionnés, de nobles accros qui multiplient toutes sortes d'INTERACTIVITÉS pour promouvoir la culture de la Russie ancienne et pas seulement celle du combat.



L'ÉCHO DES FRÈRES PATHÉ À KOLOMNA

Jean Cocteau, célèbre écrivain, poète et dramaturge français, disait : « Chacun de nous a son ressort à l'intérieur. Il faut absolument le remonter, le tendre, tout en évitant de le briser ». C'est là, certainement, que l'idée a vu le jour. La musique sort de l'appareil en bois tandis que le ressort se détend lentement. C'est bizarre, mais le dictionnaire nous donne le terme *gramophone* ou *phonographe* pour désigner l'appareil qu'on nomme en Russie de la manière la plus adéquate PATHÉPHONE ! Eh oui, ce sont les Frères Charles, Théophile, Émile et Jacques PATHÉ,

Plus d'une centaine d'appareils sont toujours en état d'offrir des sons angéliques à tout venant. Et les touristes amateurs de la musique d'antan ne manquent pas à Kolomna !

LA PASTILLE, MARMELADE DE POMMES, GUIMAUVE ET J'EN PASSE...

Ce dessert, la spécialité de Kolomna est unique au monde. L'écrivain russe Ivan Lagetchnikov dans son roman *La maison de glace* a mentionné « *sa compatriote la pastillienne de Kolomna* ». Le grand Alexandre Dumas qui a traduit ce roman en français a bien réduit le personnage : « *ma compatriote la brave Moscovite* ». En comparaison avec les desserts analogues, la pastille de Kolomna serait d'un avis commun de tous les dégustateurs la plus tendre, comme un souffle de l'air du jardin. Bon appétit !

Mots clés : Russie, Kolomna, patrimoine, musée, histoire

→ a.b.surkov@yandex.ru

LA MAISON DE DON QUICHOTTE

« Ici, l'unique juge qui résout le conflit entre la folie et la raison, c'est vous »



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université pédagogique d'État
Blagovetchchensk (Russie)

Le musée créé par Rodriguez, est la maison la plus belle et la plus étrange, car elle n'a ni murs, ni plafonds, ni limites, ni propriétaires. Ses fondements sont l'art, la philosophie et la métaphore. Elle s'est construite en un jour et des millions de nuits.



Don Quichotte est un des livres les plus lus dans le monde. Il est traduit dans pratiquement toutes les langues. Un grand passionné de ce personnage littéraire extraordinaire, Rodriguez Espindola Chaparro a eu l'idée de créer un café-bar qui porterait le nom de « Café Don Quichotte ». Par la suite, quelqu'un lui a offert, comme décor pour ce café, une sculpture de Don Quichotte réalisée par l'artiste Edison Ardila Murallar.

À partir de ce cadeau lui est venue l'idée de créer un musée en l'honneur de Don Quichotte. Ainsi, depuis 25 ans, au fin fond de l'Amérique du Sud, dans le village



colombien de Zapato-ca, existe ce musée.

On peut se poser la question de la pertinence d'un tel projet loin de toutes références géographiques, loin de tout lien avec l'homme de la Mancha, ou même avec l'auteur de cet ouvrage. Rodriguez Espindola Chaparro nous répond : « J'ai fait cela dans un élan de créativité qui dure depuis 25 années et qui a abouti à la création de plus d'une cinquantaine de sculptures originales qui nous invitent à une réflexion sur notre propre vie... J'admire Don Quichotte dans la démesure de ce qu'il entreprend et dans la poésie de ses mots et de ses actes. Ce personnage est surprenant, lui qui voit et combat des géants, là où il n'existe en vérité que des moulins ».



Dans son musée, il donne vie à son héros préféré dans toutes les situations, toutes les époques : avec les trois mousquetaires, sous la mer ou sur la lune... Mais la plus

belle pièce et la preuve de la persistance de l'extraordinaire poésie de l'esprit de Don Quichotte c'est Rodriguez lui-même. Ou comme il le suggère « Zegirdor ».

Elle est unique, pour tout le monde et pour toujours. Elle a été construite non pas pour vivre, mais pour penser. Ses hôtes sont le sentiment, le sourire et l'espérance. La visiter nous donne envie de la revoir, car il y a toujours quelque chose à découvrir.



Le musée créé par Rodriguez, est la maison la plus belle et la plus étrange, car elle n'a ni murs, ni plafonds, ni limites, ni propriétaires. Ses fondements sont l'art, la philosophie et la métaphore. Elle s'est construite en un jour et des millions de nuits.

Traverser cette maison, c'est traverser sa propre vie. La connaître, c'est se connaître soi-même et la visiter, vous fait crier en silence : j'y ai vécu ! L'architecte de cette maison, c'est vous.

Elle est peinte aux couleurs de l'imagination, de la liberté et de la surprise. Elle est si prodigieuse que dans son cœur et ses couloirs infinis ne tiennent que le soleil et la lune où ils dansent et chantent entrelacés chaque nuit.

Mots-clés : Colombie, musée, Don Quichotte

→ olga.kukharenko@gmail.com

« FARAFINA TIGNE » LE MUSÉE DE PERLES



N'TJI TRAORE
Enseignant
Lycée Technique Public de
Sevare/Mopti
(Mali)

Situé sur la route nationale numéro 6, FARAFINA TIGNE, le musée de perles est un musée à caractère privé à Sévaré-Mopti, au centre du Mali, à environ 600 km de la capitale Bamako. Sur ce joli musée, seul du genre dans la région, Oumar CISSE, neveu et homonyme du promoteur, Oumar CISSE dit Peace Corps décédé il y a un peu plus d'un an, répond à nos questions.



Je peux savoir quels sont le nom et l'historique de votre musée?

Farafina tigne, le musée de perles, a été créé en 2011 par mon oncle et homonyme Oumar CISSE dit Peace Corps, décédé il y a un peu plus d'un an. Malheureusement, l'ouverture du musée a coïncidé avec le début de la crise au Mali. Mopti, le centre du pays où les activités touristiques étaient fréquentes, a perdu progressivement la visite des touristes étrangers qui animaient ces activités. Et le musée, qui recevait aussi la visite de la plupart de ses touristes, a fermé, car il y en a moins. Aujourd'hui,



c'est la boutique qui sert aussi de musée. Les visiteurs viennent découvrir nos articles dans la boutique, mais nous ouvrons souvent le musée aux personnes qui le demandent, voulant satisfaire davantage leur curiosité.

Quel est l'objectif du musée?

Comme dans son nom « farafina tigne » qui signifie en bamanan, une langue locale, « la réalité africaine », ce musée a pour objectif de promouvoir la culture africaine à travers le style et la parure de différentes ethnies.

Est-ce que vous exposez uniquement que de perles?

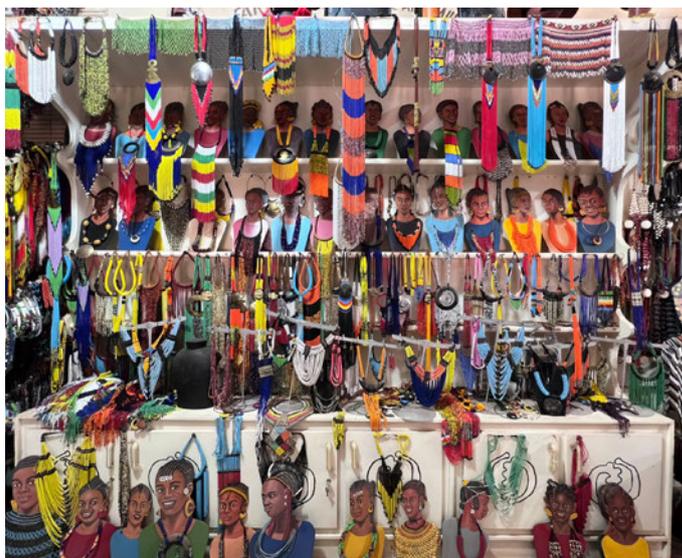
C'est vrai qu'en voyant ou écoutant le nom « musée de perles », on ne peut s'empêcher d'avoir l'impression qu'il s'agit d'un musée qui expose exclusivement des perles. Mais nous exposons bien d'autres choses, notamment des habits, des coiffures, tout ce qui est susceptible de mettre en évidence la particularité de telle ou telle ethnie africaine en général, mais malienne en particulier.

Qui sont généralement vos visiteurs?

Nous recevons d'un peu partout, mais la majorité de nos visiteurs sont étrangers.

Organisez-vous des journées de visite pour les enfants?

Pas spécifiquement. Mais nous recevons beaucoup d'en-



fants au compte de l'Alliance Franco-malienne de Mopti lors de ses traditionnelles activités.

A quoi s'intéressent généralement ces enfants?

Ces enfants sont curieux et s'intéressent à tout. Mais ils deviennent plus attachés à un objet lorsqu'au cours de nos explications, ils découvrent que cet objet est de leur ethnie. Les enfants sont beaucoup attachés à leur origine.

Comment Peace Corps aimerait voir ce musée s'il était en vie?

Très grand, sans doute, où tous les Africains se retrouvent à travers les différentes représentations avec une affluence satisfaisante.

Avez-vous quelques mots pour terminer?

Je dirais simplement MERCI à votre équipe.

Mots clés : Mali, musée, patrimoine, collection, perle

→ ntjifadiotraore@yahoo.fr

UNE COLLECTION UNIQUE DE VOITURES EN ANGOLA



MARTA BICKEL
Enseignante à l'ASA (American Schools of Angola),
Luanda (Angola)

J'ai mon propre atelier où je fais un travail de fond avec mon personnel, de la réparation de la carrosserie, de la mécanique, de l'électricité et de la peinture.

Intéressée par la thématique du futur numéro de « Salut! Ça va? », la revue que j'apprécie beaucoup et à laquelle j'ai déjà deux fois participé, j'ai décidé de chercher un collectionneur passionné en Angola pour le présenter aux lecteurs de la revue.

Avec combien de voitures avez-vous commencé et combien en avez-vous aujourd'hui ?

J'ai commencé avec une Subaru 1400 GSR (1974). Aujourd'hui j'ai une dizaine de voitures dont certaines sont en cours de finition, abandonnées depuis des décennies en vue d'une négociation ultérieure.

Avez-vous des amis qui sont également collectionneurs de voitures ?

Oui, et j'ai encouragé beaucoup de gens à y prendre goût.

Existe-t-il une association de collectionneurs de voitures en Angola ?

Officiellement je ne pense pas, je suis déjà à mi-chemin de la création d'un club de voitures classiques dans lequel j'ai



Quels sont vos critères d'achat ?

Parcourir le pays, principalement à l'intérieur des terres, à la recherche de véhicules et de carcasses

Comment les restaurez-vous ?

J'ai mon propre atelier où je fais un travail de fond avec mon personnel, de la réparation de la carrosserie, de la mécanique, de l'électricité et de la peinture, à l'exception des accessoires que je dois importer.



La collection de voitures anciennes de Walter Fastudo a été révélée à mon attention par un utilisateur d'une plateforme locale sur Internet. Walter Fastudo qui habite dans la belle province de Benguela, célèbre pour ses plages splendides, a donné son accord pour parler de sa grande passion — les voitures anciennes.

Quel âge aviez-vous lorsque vous avez commencé à vous intéresser aux voitures anciennes ?

À l'âge de 8 ans, je réparais déjà des voitures-jouets. Et depuis l'âge de 15 ans j'ai commencé à travailler dans le garage de mon père.

Aimez-vous exposer vos voitures au public ? Participez-vous à des expositions ?

J'adore organiser des expositions et depuis 2017 j'en ai fait plusieurs, principalement pour l'anniversaire de ma ville (Benguela) et des événements automobiles, car la première exposition de voitures classiques en Angola après l'indépendance a été conçue et organisée par moi.

déjà quelques amis qui animent la cause dans un groupe WhatsApp avec beaucoup d'intérêt.

Avez-vous des projets pour l'avenir ?

J'ai déjà des motos que j'ai restaurées (une Vespa 150 Super de 1967) et quelques autres à restaurer, l'idée est de monter des partenariats extérieurs et d'en exporter certaines pour qu'elles soient mieux valorisées.

Mots-clés : Angola, collection, voitures anciennes

→ marta.bickel@gmx.ch

MUSÉE DES POUPÉES



ANASTASSIA KONIACHKINA
Étudiante
Université russe de l'amitié des peuples
Patrice Lumumba
Moscou (Russie)

Avant l'avènement des magazines de mode, les nouveautés étaient présentées sur des poupées spécialement créées — «poupées de mode».

Le musée a été fondé en 1996 par le collectionneur et artiste Julia Vishnevskaya. Il y a plus de 6000 objets exposés. Tous, ils ont été recueillis personnellement par la fondatrice du musée. Des poupées de différentes époques sont présentées. Le visiteur peut voir comment l'image de la poupée et son but ont changé au fil des siècles. Le cœur de la collection est constitué de poupées du milieu du XIX^e — début du XX^e siècle.

En plus des poupées, divers accessoires sont présentés. Ces accessoires ont été fabriqués par les mêmes usines qui fabriquaient des produits pour des adultes. Par exemple, les usines de vaisselle, de meubles, de machines à coudre, etc.

DES JOUETS ? VRAIMENT ?

Les poupées étaient non seulement des jouets pour les enfants, mais aussi un indicateur de statut social. Elles ont joué un rôle important dans la socialisation des enfants de la classe supérieure. Le musée présente des poupées de grande taille qui tenaient compa-

gnie à ces enfants, car il était difficile pour les enfants de cette classe de trouver un compagnon de statut égal avec lequel communiquer.



L'histoire d'une poupée présentée dans le musée est également intéressante. Sa particularité est qu'elle a six doigts. Sa main a été fabriquée sur commande spéciale des parents de la fille qui possédait également six doigts. Grâce à cela, la fille a pu surmonter ses complexes.

Avant l'avènement des magazines de mode, les nouveautés étaient présentées sur des

poupées spécialement créées — «poupées de mode». Les tenues pour elles ont été cousues par les meilleurs couturiers parisiens. La différence n'était que de taille, mais elles le souhaitaient, les élégantes Françaises pouvaient facilement commander une telle robe à leur taille. On trouve une telle «poupée de mode» dans la collection du musée.

POUPÉES RUSSES

La présentation ne se résume pas à des poupées de collection rares. Il existe également plusieurs vitrines dédiées aux jouets soviétiques fabriqués en série. Les poupées en celluloid, dont la production a été interdite dans les années 1970 en raison de la libération de substances nocives lors de la combustion, présentent un intérêt particulier. À l'heure actuelle, il n'y a pas beaucoup de poupées similaires en raison de la fragilité de leur matériau qui devient friable avec le temps.

Des poupées de ce musée ont participé au tournage de films. Par exemple, dans le film d'El-dar Riazanov «Andersen. La vie sans amour», la boutique du ma-





riounezhnitsa a été meublée par les soins du musée. En outre, les poupées de la collection du musée peuvent être trouvées dans la série télévisée « Kouprine », « Law and order », dans la comédie « Éteignez la lumière ».

La collection du musée est riche et variée. Malgré la petite pièce, les objets exposés dans les vitrines sont présentés en grand nombre. Les vitrines décorées de manière intéressante attirent l'attention des visiteurs. L'exposition présente également des maisons de poupées des siècles passés. Le visiteur peut

les examiner en détail. Le musée fournit des informations que le visiteur peut consulter à son rythme.

Mots-clés : Moscou, musée, poupée, exposition, collection

→ ms.kotasya@mail.ru

CENTRE DE LA CULTURE ETHNIQUE DES PEUPLES DU DAGHESTAN



IBRAHIM ABAKAROV
Université d'État du
Daghestan
(Russie)

Environ 70 nationalités vivent au Daghestan, et chacune d'entre elles possède sa propre langue, sa culture, ses traditions et ses costumes.

L'idée de créer le Musée « Centre de la culture ethnique des peuples du Daghestan » et sa mise en œuvre reviennent à M. Gassanov Magomedkadi, député de l'Assemblée populaire de la République du Daghestan, pays au sud de la Russie dont la richesse de la culture de ses peuples étonne par sa diversité.



et de danses de la culture des peuples de ma petite patrie.»

« Sans un soutien à grande échelle, sans la création de centres ethniques et artisanaux, a-t-il poursuivi, l'identité des cultures, sous la pression des technologies modernes, de l'addiction aux gadgets, risque de disparaître. »

L'objectif principal de la création du centre est de promouvoir l'art ethnique, d'inciter les jeunes à comprendre la culture folklorique et moderne des peuples du Daghestan.

Ainsi le travail des artistes daghestanais contemporains est très intéressant. La variété des tendances et le talent de ces artistes feraient honneur à n'importe quelle grande ville européenne. Au Daghestan, tout coexiste : le classique, l'avant-

garde et des performances, parfois les plus inattendues. Mais, malheureusement, il y a peu d'endroits dans la république où les artistes peuvent créer et présenter leur travail. M. Gassanov Magomedkadi s'est donc donné pour mission de créer une plateforme qui aurait sa propre vie colorée ; l'endroit où les artistes travailleraient et où seraient organisés des expositions, des présentations de livres, des conférences, des tables rondes, des masterclasses, des concours, des festivals.... L'endroit sous le nom de Centre où on pourrait non seulement raconter, mais aussi montrer la beauté et la diversité de la culture ethnique des peuples du Daghestan. Ce Centre a ouvert ses portes au public le 17 décembre 2012.

Au rez-de-chaussée, est présentée, dans la mesure du possible, une variété d'arts populaires et d'artisanat du Daghestan.

Le premier étage est un hall d'exposition, où, comme il est de bon ton de le dire aujourd'hui, une



Auditions publiques sur le rôle des médias nationaux dans la renaissance de la culture, de la spiritualité et des traditions des peuples du Daghestan



Cours de maître en perlage

plateforme de co-working, qui accueille fréquemment une grande variété d'événements, de l'exposition de costumes nationaux au festival d'art mondial « We are only on the side of peace » qui figure dans le livre Guinness pour le nombre de pays qui y ont participé. La fierté du Centre réside dans sa collection permanente de costumes nationaux féminins, notamment d'anciennes robes de vacances (de fête).

Le Centre est aussi devenu une plateforme de télévision. Les chaînes « Mir », « Rossiya 1 », « RGVK Daghestan », principalement, réalisent régulièrement des programmes sur les traditions ethnoculturelles des peuples de la république.

Aujourd'hui, après presque onze ans, on peut dire que tout ce qui avait été prévu à l'origine a réussi, et même plus que ça. Ce lieu est devenu un centre d'attraction incontournable pour les personnes créatives de notre république. Il occupe une place importante dans le Caucase du Nord.

De nombreux projets ont été mis en œuvre. Le centre est énormément populaire auprès des touristes, et ceci donne une image positive de la république. C'est un endroit beau et agréable où vous pouvez non seulement vous familiariser avec la culture des peuples du Daghestan, mais aussi acheter des souvenirs pour les offrir éventuellement à vos parents et amis.

COLLECTION PERMANENTE « COSTUME TRADITIONNEL DU DAGHESTAN »

La création de la collection a commencé parallèlement à la création du Centre, et le personnel du Musée national des Beaux-Arts a apporté une contribution inestimable à cette collection. Les joailliers ont restauré des objets anciens à partir de photographies et d'échantillons de collections historiques, en créant des bijoux semblables à ceux d'autrefois : bracelets, boucles d'oreilles, coiffes de femmes, ceintures. Les photographies de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle proviennent essentiellement du Musée ethno-



Événements organisés par les jeunes étudiants, qui sont très souvent de nature ethnique.

graphique russe, du Kunstkamera de Saint-Pétersbourg (Musée anthropologique et ethnographique), et des premières photographies russes en couleur de Sergueï Prokudin-Gorsky, prises au Daghestan au début du XX^e siècle.

Environ 70 nationalités vivent au Daghestan, et chacune d'entre elles possède sa propre langue, sa culture, ses traditions et ses costumes.

Dans la partie montagneuse du Daghestan, les costumes féminins partageaient les mêmes éléments de base : une chemise-tunique, un châle et une tchokhto (coiffe de femme), tandis que dans la partie basse montagne du pays, on portait des costumes plus ornés, brillants et riches.



La multiplicité des couches (robes superposées) était la caractéristique principale du costume. Une robe en soie à coupe droite ou coupée, parfois avec de longues manches bouffantes, était portée sous la robe-brassière supérieure. Tous les costumes féminins étaient riches en bijoux

divers, bracelets, bagues, ceintures métalliques, pièces de monnaie, et brodés d'argent et d'or.

Les couleurs étaient choisies avec soin et n'ont pas changé au cours des siècles. Les jeunes por-



taient des vêtements aux teintes vives (rouge, vert, orange, or, bleu), tandis que les personnes âgées préféraient les tissus sombres.

Il est à noter que les costumes d'un même groupe ethnique, mais de villages différents, se distinguent les uns des autres. Les détails pouvaient déterminer non seulement la nationalité d'une femme, mais également son village d'origine. La tenue pouvait aussi renseigner sur le statut, l'âge et la situation financière d'une femme.

Le costume masculin de presque tous les peuples caucasiens se compose d'une chemise

caucasienne, d'un pantalon en tissu dense, noir ou gris, d'une (cape) tcherkesska en tissu très dense à la silhouette ajustée avec des gazyri^[1] sur la poitrine, d'une ceinture spéciale pour le port d'un poignard et d'un papakha (coiffe masculine).



fois à Makhatchkala, je les emmènerai aux musées de la ville, mais avant tout au Musée du « Centre de la culture ethnique. »

Mots clés : Conservation des traditions, Culture vivante, Ethnique



Pour conclure. Le Centre est un lieu où chacun peut venir avec son idée, qui sera écoutée et immédiatement mise en œuvre, si elle est acceptée. C'est la plateforme la plus vivante de Makhachkala, qui réagit rapidement à toute impulsion. Si je dois emmener mes connaissances qui viennent pour la première

1 Gazyri - objets cylindriques en bois ou en os ressemblant à des cigares et mis dans les pochettes spéciales de la tcherkesska et qui contenaient de la poudre pour le fusil lors du rechargement. Aujourd'hui, ils jouent un rôle purement décoratif.

→ migarbi@mail.ru

LES MOTS DE DUMAS NOUS ONT GUIDÉES JUSQU'AU DAGHESTAN



IRINA ELISEEVA
JULIE SIMON
Professeurs de français
Organisatrices de voyages
Touristico-linguistiques

L'idée est de faire découvrir la Russie et les pays francophones aux Russes qui apprennent le français, ainsi qu'aux francophones et ainsi, de combiner l'éducation, le divertissement avec l'échange culturel aussi bien que linguistique.

Irina : Alors que nous voyageons en Transsibérien avec des amis français, j'ai remarqué que non seulement les Français ne connaissent pas la Russie, mais que les Russes non plus. Ce n'est pas vraiment étrange : le tourisme intérieur en Russie est en train de faire ses premiers pas. Si vous êtes étranger et ne parlez pas russe, votre périple risque d'être très compliqué, à part à Moscou et Saint-Pétersbourg peut-être. Je l'ai vite compris dès que nous avons quitté la capitale avec mes amis. Ce voyage en Transsibérien m'a beaucoup inspirée : je me suis mise à vouloir faire découvrir la Russie aux Français comme aux Russes et à créer quelque chose qui pourrait les réu-

nir. C'est ainsi que « L'accent français » a commencé à se former dans ma tête.

L'idée est de faire découvrir la Russie et les pays francophones aux Russes qui apprennent le français, ainsi qu'aux francophones de France, Belgique, Suisse et d'autres pays où l'on parle français. Et ainsi, de combiner l'éducation (l'enseignement et la pratique du français), le divertissement avec l'échange culturel aussi bien que linguistique.

Nous avons entamé les escapades à « L'accent français » en août 2022 par la visite du lac Baïkal, en suivant les traces de Jules Verne et de son héros Michel Strogoff. En

janvier 2023, notre groupe francophone s'est rendu à Mourmansk et ses alentours pour y voir notamment des aurores boréales. Au printemps 2023, nous avons passé un week-end à Rostov-le-Grand où nous avons été gentiment accueillis à Dom Lardy, un hébergement fondé par un couple franco-russe. Et en juin 2023, nous nous sommes lancés dans une autre aventure : au Daghestan ! Vous savez bien qu'Alexandre Dumas a beaucoup voyagé en Russie, notamment au Daghestan qu'il décrit dans un ouvrage.

Julie : C'est justement par cette œuvre, les Impressions de voyage. Le Caucase, que j'ai découvert le Daghestan après presque sept





ans de vie en Russie, pays où je suis venue enseigner le Français comme Langue Étrangère (FLE).

Irina : Ce livre a été l'un des cadeaux que j'ai glissés dans le « sac du participant » de chacun. Julie, l'un de nos 4 professeurs, a construit ses leçons, qui n'étaient pas du tout des cours classiques, sur la base de cette œuvre.

Julie : Avec Irina, nous nous sommes rencontrées à la Chambre de commerce et d'industrie France-Russie (CCI- FR), et nous avons accroché tout de suite : j'ai immédiatement trouvé son projet formidable.

Le hasard a fait qu'elle cherchait encore quelques collaborateurs et, en tant que professeur de FLE et ancienne guide touristique (en France), accompagner un groupe de personnes voulant parler français était un costume de tout évidence taillé pour moi. Surtout que j'arpente pas mal la Russie et que j'ai longtemps rêvé sur *Les Trois Mousquetaires*, au point de pratiquer cinq ans l'escrime.

Curieusement, je n'avais pas encore lu *les Impressions de Voyage* de Dumas, mais c'était l'occasion.

Irina m'a procuré l'ouvrage bien avant le voyage, aussi ai-je eu le temps de le lire en amont. Les idées ont alors foisonné afin de l'utiliser pour les cours de français prévus tout au long du séjour, quel que soit le niveau des participants.

Irina : Nous avons 4 groupes, organisés par niveau : de Ao à C1.

Julie : Bien évidemment, il ne s'est pas agi de seulement reprendre des phrases

avec des structures intéressantes pour les coller comme exercices dans une session stéréotypée dans le seul but d'en faire réaliser en fin de cours une production orale ou écrite type, déclenchée par le trop fameux « Et vous ? ».

Mais, d'une part, de replacer l'ouvrage tant dans son genre littéraire — le récit de voyage — que dans sa période historique — le XIX^e siècle — et dans la carrière de son auteur — déjà fort célèbre lorsqu'il entreprend ce périple, ce qui lui facilite grandement le voyage.

« *Eh bien, la Caspienne était une nouvelle amie que je m'étais faite* »

Irina : Les professeurs donnaient leurs cours en plein air, avec vue tantôt sur la mer, tantôt sur la montagne. Il faut avouer que l'apprentissage de quoi que ce soit dans des paysages magnifiques et en bonne compagnie motive énormément.

C'était alors facile de mettre en parallèle les expériences et descriptions de Dumas, avec celles que nous vivions chaque jour : la mer Caspienne avec ses rires et ses tempêtes, les villes écrasées de soleil et les forteresses, les routes de

montagne en épingle à cheveux et les incidents de tarantass ou de minibus, le chatoisement des costumes traditionnels, les achats de souvenirs, les odeurs, couleurs et saveurs des mets locaux, les sonorités des langues régionales.

« *Il était tout pour nous : notre cicérone, notre interprète, notre hôte.* »

Julie : Sans oublier les rencontres : nos guides Ismaïl et Sabir, nos chauffeurs, Bari l'organisatrice, nos hôtes à chaque halte de dégustation conviviale ou dans les hébergements ; les autres membres du groupe bien sûr, et la famille d'Irina ! La mayonnaise a bien pris, comme on dit, avec cette équipe.

Irina : Lors de ce voyage, nous nous sommes tous enrichis sur le plan culturel et bien sûr linguistique.

« *Schamyl-Imam* »

Julie : Non contents de nous promener, de nous nourrir, de nous loger, ils répondaient à toutes nos questions, réclamant souvent d'apprendre tel ou tel mot en français. La curiosité était réciproque et l'échange quotidien. Et durant les visites s'entremêlaient leurs silhouettes à celles des grands personnages





évoqués par Dumas, comme un écho des gens d'autrefois. La reine Tamara, l'imam Chamyl...

Tout a commencé très fort avec la visite guidée de la magnifique forteresse de Derbent, surplombant la ville écrasée de soleil.

Irina : Oui, c'était le premier site visité par notre groupe. L'impressionnante forteresse de Naryn-Kala est une citadelle persane construite entre le VIII^e et le XVI^e siècle, qui est passée aux mains de l'Empire russe au XVIII^e siècle. Nous nous sommes émerveillés devant ses robustes murailles qui conservent les souvenirs de l'époque du Califat arabe, des batailles et des armistices.

Julie : Les villages désormais fantômes, dernières sentinelles au sommet des montagnes accessibles uniquement à pied ou à cheval, étaient aussi très impressionnants. Plus tard, la guide du musée de l'imam Chamyl, gardienne de sa mémoire, a su habilement doser informations, légendes et humour. Un autre très agréable moment.

« Pour un Lesghien, la main gauche ne compte pas »

Julie : Malgré le portrait effroyable que dresse, Alexandre Dumas afin de faire frissonner le lecteur, ils en sont (aujourd'hui) bien autrement. À leur contact, nous n'avons pas appris à couper des mains droites, mais à danser la Leszginika, ce qui est bien plus convivial !

D'ailleurs, lors de notre dernière soirée dans les montagnes, tout le monde a été (en) traî-

né sur la piste de danse jusqu'à une heure plus qu'avancée.

« Il fallut se quitter : c'est l'heure triste des voyages »

Julie : Certes, nous avons quitté le Daghestan. Ce fut un déchirement.

Mais certains se retrouvent aussi pour partager de nouveau, qui une soirée de chansons et de rires, qui une escapade à Samara pour y retrouver Sacha, qui un tour au musée, qui l'organisation d'un concert...

Ce voyage à l'accent français a été marquant. Preuve en est que le chat Telegram, dédié à l'origine aux questions d'organisation préalables, a servi de fil tout au long du séjour et est encore, plusieurs

Irina : Nous avons fait de belles rencontres et nous continuons à échanger des messages.

Grâce à l'apprentissage du français, on découvre le monde. Bonne idée, n'est-ce pas ?

« Aïda ! Aïda ! En tatar, répond au skaré ! skaré ! russe, lequel répond au vite ! vite ! français »

Julie : Le russe et le français se mêlent joyeusement via ce canal Telegram, formant un savoureux « sabir » parfois malicieusement saupoudré de franglouzski (français-anglais-russe) pour le pur plaisir de jouer avec les structures respectives des idiomes employés.

À nous lire, pourriez-vous jurer que la tour de Babel était véritablement une malédiction ?



mois après, quasi quotidiennement approvisionné en photos, vidéos et autres messages des uns et des autres, ceux restés là-bas (ou qui y sont repartis ! comme Diana) tout autant que les gens de Moscou, d'Ivanovo, de Samara ou d'Omsk.

Mots-clés : Russie, Daghestan, voyage, la langue française

→ irinaeliseeva888@gmail.com
→ juliealiceolga@gmail.com

GALA ET PAUL



JEANNA AROUTIOUNOVA,
Présidente de l'AEFR,
Enseignante,
Université Russe de l'amitié
des peuples Patrice Lumumba
(Moscou, Russie),



ELENA SAVELIEVA,
Enseignante,
Université d'État des sciences
humaines
et de technologie Orekhovo-Zouievo
(Russie)

Derrière chaque grand homme se trouvait une grande dame

1913 ! Dans un sanatorium de Clavadel en Suisse se rencontrent deux adolescents : elle s'appelle Éléna Diakonova, lui s'appelle Eugène Grindel. Tous deux sont atteints de tuberculose, tous deux sont fous de lectures et de poésie et il ne leur faut pas longtemps pour devenir inséparables. Si Éléna est déjà

ratrice, car elle participe activement à l'élan créateur du poète.

Paul Éluard (de son vrai nom Eugène Émile Paul Grindel) est né le 14 décembre 1895 à Saint-Denis. Sa mère est couturière. Son père est directeur d'une agence immobilière. En 1908, sa famille s'installe à Paris.



de très bonnes relations et qu'elle considérait comme son père. La famille s'installa à Moscou où Éléna, brillante étudiante, termina ses études avec une très bonne moyenne et devint institutrice. ^[1]

Gala... Elle s'appelle ainsi, avec un accent sur la première syllabe (l'accent sur la deuxième syllabe est apporté par la langue française), bien que les documents indiquent Elena. Sous ce nom, elle entrera dans la Grande Histoire, et le nom, son nom mystérieux et son appartenance à la mystérieuse nation russe la distinguent de tous.

Son impétuosité, son esprit de décision, sa grande culture impressionnent le jeune Paul qui prend avec elle son premier élan de poésie amoureuse, un élan qui se prolongera dans tous ses écrits. Elle dessine son profil, et il ajoute à la main : « Je suis votre disciple ». Ils lisent ensemble les poèmes de Gérard de Ner-



Gala & Eugène à Clavadel (Suisse 1913)

Gala, Eugène Grindel n'est pas encore Paul Éluard, mais il compose déjà et dédie ses vers à son amoureuse, qui n'est pas que son inspi-

Son père, un fonctionnaire modeste, mourut pour ses 11 ans. Plus tard, sa mère épousa un avocat, avec lequel la fille entretint

Boursier à l'école supérieure Colbert, Paul obtint le brevet en 1912. Sa scolarité fut perturbée par une santé fragile. Il souffrait d'une maladie des poumons qui l'amena à effectuer plusieurs séjours dans des sanatoriums suisses. C'est à l'âge de 17 ans, pendant l'un de ces séjours, qu'il rencontra une jeune Russe Éléna Diakonova surnommée Gala.

Éléna Ivanovna Diakonova est née à Kazan, en Russie, en 1894.

1 <https://vid1.ria.ru/ig/infografika/kafidov/Sputnik/fr/gerls/page2029184.html>

val, Charles Baudelaire, Lautréaumont et Guillaume Apollinaire.

À une époque où personne ne le prenait au sérieux, il y avait une fille qui encourageait son travail, lui donnant ainsi l'espoir d'écrire de bons poèmes ; elle voyait en lui un vrai poète. Leur relation était promise au plus grand bonheur, à la connaissance des sacrements de l'amour. Plus âgée d'un an, elle ne l'appelait pas « Zhezhen » ou « bébé » (en tant que mère), car elle ne voyait pas un enfant en lui, mais un ami. Et elle avait déjà écrit : « Je t'aime infiniment. C'est la seule vérité. » C'est une sorte de serment d'une jeune fille à son fiancé la veille du mariage. [2]

1914 ! La Première Guerre mondiale commence. Malgré sa santé défaillante, Paul est mobilisé et part comme infirmier militaire sur le front de la Somme. À la suite d'une bronchite, il est renvoyé à Paris. La guerre et les tranchées le marqueront à jamais. Heureusement, les pays où vivent les amoureux sont des alliés. Eugène et Éléna peuvent continuer leurs échanges.

On ne sait pas qui désirait le plus ce mariage — lui ou elle. Mais leur rébellion contre la volonté des parents parle à la fois du pouvoir des sentiments et du pouvoir des personnages. Gala (elle signe toujours de ce nom) écrit presque tous les jours des lettres en France.

Gala avait beaucoup plus de charme, de magnétisme féminin



Gala et Eugène 1914

que de beauté. Il émanait d'elle des vibrations qui ensorcelaient les hommes. [3] Eugène a été particulièrement impressionné par ce visage d'Éléna, strict et hautain, < ... > par ses yeux, humides et marron, grands et ronds, qui, selon le même Éluard, avaient la capacité de « pénétrer à travers les murs ».



Elle pourrait être considérée comme amorphe, car rien d'autre qu'elle-même, les expériences et les rêves ne l'ont intéressée. Mais dans les lettres, elle avoue qu'elle veut être avec son bien-aimé, le servir, sans s'oublier, l'aimer à ses côtés, lui appartenir.

« Mon cher bien-aimé, mon âme, mon cher garçon », « Mon seul garçon, seulement le mien et pour toujours... » — a écrit Gala à Eugène, quand elle était encore en Russie. Il restera pour elle un petit garçon tendre, son enfant, jusqu'à ce qu'il ébranle lui-même cette foi. Avec lui, elle apprend une véritable maternité et le fait que leur amour est réel et pour les siècles ne souffre pas de doute.

« Je ne peux pas vivre sans toi ! Je sais très bien que je ne peux pas vivre



Gala & Eugène 1917

sans toi. C'est pourquoi je te demande de prendre soin de ta vie. »

« Si tu veux, risque ma vie, mais pas la tienne, car mourir n'est pas aussi terrible... que vivre sans toi. »

« Je vous assure : encore une année et la guerre sera terminée. Nous devons utiliser tous les efforts pour être en mesure de sortir vivants de ce cauchemar. Et puis tu ne regretteras jamais la vie vécue, jamais, je te le promets, parce que la gloire nous attend et notre vie sera merveilleuse. »

Qui sait, sans cette guerre, comment se serait développée la vie future du couple ? [2]

Le sentiment éclatant entre Éléna et Paul les rendait inséparables. Ils se sont mariés et sont rapidement devenus les heureux parents de Cécile, leur fille unique. Le 11 mai 1918, il écrit à l'un de ses amis : « J'ai assisté à l'arrivée au monde, très simplement, d'une belle petite fille, Cécile, ma fille ».



Gala & Cécile

2 <https://biography.wikireading.ru/146491>

3 <https://lupersolski.livejournal.com/135717.html>

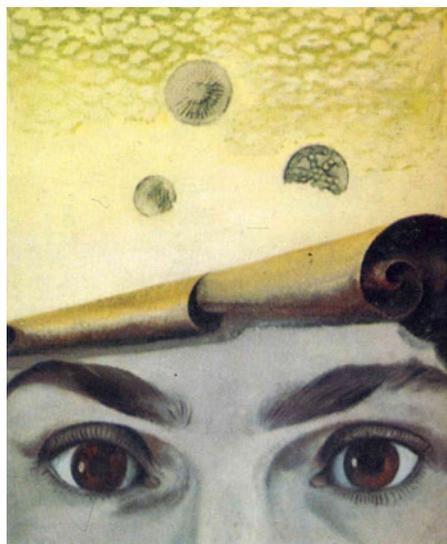
C'est à l'âge de vingt et un ans qu'il choisit le nom de Paul Éluard, hérité de sa grand-mère, Félicie. Il adhère au dadaïsme et est l'un des piliers du surréalisme en ouvrant la voie à une action artistique engagée. Il est connu également sous les noms de plume de Didier Desroches et de Brun.

Au lendemain de la Grande Guerre, il fait la connaissance de Breton, d'Aragon, de Soupault, de Tzara, de Magritte, de Man Ray, ou encore de Miró, et participe au mouvement Dada (*Les Animaux et leurs hommes, les hommes et leurs animaux*, 1920 ; *Les Nécessités de la vie et les Conséquences des rêves*, 1921), avant d'être admis dans le groupe de Littérature et de s'engager dans l'aventure surréaliste.



Éluard par Magritte

Toute la vie d'Éluard se confond à présent avec celle du mouvement surréaliste. C'est cependant lui qui échappe le mieux à la réputation de violence et qui



Gala Eluard (Max Ernst 1924)

est le mieux accepté comme écrivain par la critique traditionnelle. Éluard se plie à la règle surréaliste résumée par cette phrase de Lautréamont : « La poésie doit être faite par tous, non par un ».

Dès 1925, il soutient la révolte des Marocains et en janvier 1927, il adhère au parti communiste français, avec Louis Aragon, Breton, Benjamin Péret et Pierre Unik. Ils s'en justifient dans le tract collectif, « Au grand jour », prenant position contre le fascisme.

Pendant cette époque, Éluard publie deux recueils essentiels : *Capitale de la douleur* (1926) et *L'Amour la Poésie*, (1929). Le dernier, dont tous les poèmes sont criblés de tristesse et de désolation, est consacré à Gala.



Gala & Paul 1927

En 1928, malade, il repart dans un sanatorium avec Gala, où ils passeront leur dernier hiver ensemble. Il dit à Gala : « Ta chevelure glisse dans l'abîme qui justifie notre éloignement. » Néanmoins, les liens d'affection resteront intacts, il restera proche d'elle toute sa vie.

En août 1929, Paul Éluard, Éléna et leur fille Cécile partent de Paris en voiture pour l'Espagne, dans le village de pêcheurs de Cadaqués, pour rendre visite au jeune artiste espagnol Salvador Dalí.

La rencontre entre Dalí et Gala s'est avérée fatale pour Éluard. Gala aurait dit à Salvador Dalí une « phrase historique » : « Mon petit garçon, nous ne nous quitterons jamais ». La version de Gala : « J'ai tout de suite compris qu'il était un génie. » Éluard était talentueux, et Dalí, brillant.

Cela a immédiatement convaincu Éléna Diakonova-Éluard. Elle avait un flair artistique inné.

En 1929, Éluard se sépare de Gala, qui devient l'épouse du peintre espagnol Salvador Dalí (qui à cette époque jouxtait le cercle des surréalistes parisiens). En décembre de la même année, Éluard rencontre Nyusch (de son vrai nom Maria Benz, 1906-1946), danseuse originaire d'Alsace.



Dalí, Gala, Paul Eluard & Nusch, 1931

À un moment donné, Paul Éluard se demandera si Gala est capable d'aimer, si... elle ne vit qu'« aujourd'hui ». Elle est indifférente à la Patrie abandonnée et aux cataclysmes qui s'y produisent ; elle ne veut pas se souvenir de ce qui était « hier » (et donc les sentiments qui étaient hier « n'ont aucune importance »)... [2]

Elle n'a pas d'amis et ne souhaite pas en avoir. Elle est solitaire, fermée sur son univers intérieur qu'elle garde farouchement secret. Aussi quelques légendes lui collent-elles à la peau. Femme fatale aux terribles appétits, Gala serait cupide, arriviste, nymphomane et cynique... mais capable pourtant de fasciner amoureuxment trois des plus grands artistes de ce siècle. [4]

Qui était donc cette femme qui fut l'égérie d'un poète et de deux peintres ? Elle n'est peut-être pas très belle, mais est une véritable présence fascinante et sait ce qu'elle veut.

D'un tempérament passionné et amante avant tout, Gala, personnalité secrète et égoïste, se veut

4 <https://www.babelio.com/livres/Bona-Gala/254091>

compagne et muse de son homme, de ses hommes, puisque durant son mariage avec Éluard, elle aura une relation passionnée avec Max Ernst, peintre, poète et ami de son mari, puis elle deviendra pendant cinquante ans l'épouse et l'égérie de Salvador Dali. Elle ne se sent pas d'autre vocation que celle d'inspirer, soutenir, aider par tous les moyens l'homme à qui elle donne son amour. [2]

C'est étonnant, mais l'amour qu'elle lui porte est sans borne et aussi assez original. Certes, elle le trompe, et lui ne manque pas de l'imiter, mais pour autant, et bien que les amants connus de Gala soient à ce point différents de Paul, ce dernier non seulement les accepte, mais leur porte de l'intérêt et même une certaine forme d'amitié, un peu comme si seul comptait à ses yeux le bonheur de sa femme qu'il n'était plus capable de lui procurer. Il restera amoureux

d'elle jusqu'à la fin, malgré tous les bouleversements de sa vie et leur divorce prononcé en 1930 après 15 ans d'un mariage mouvementé.

Ce n'est pas un hasard si l'éditeur de livres français, le collectionneur de peinture Pierre Argile, répondant aux questions des journalistes, a déclaré : « Cette femme avait un attrait extraordinaire. Son premier mari, Éluard, lui écrivit jusqu'à sa mort de tendres lettres d'amour. »

Des poèmes de Paul Éluard tirés du recueil L'Amour La Poésie [5] et les traductions faites par Anastassia Koniachkina, Université Russe de l'amitié des peuples Patrice Lumumba

Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'œil qui devient visage ou paysage
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent.

p. 10, IV

Давай про облака поговорим с тобою,
Про дерево, объятую морскою синевую
Для каждой птицы и волны морей
И даже ради шепчущих камней,
Для рук таких знакомых,
Для слов, для мыслей потаенных,
Для глаза, что в пейзаж вглядится,
И сном ему цветное небо возвратится.
Для опьяненных ночью дорог переплетенных,
И для открытых лбов и окон отворенных.
Давай говорить все время напролёт,
Наша пусть любовь и нас переживет.

Passage où la vue détourne d'un coup la pensée
Une ombre s'agrandit cherche son univers
Et tombe horizontalement
Dans le sens de la marche.
La verdure caresse les épaules de la rue
Le soir verse du feu dans des verres de couleur
Comme à la fête
Un éventail d'alcool.
Suspendue par la bouche aux délires livides
Une tête délicieuse et ses vœux ses conquêtes
Une bouche éclatante
Obstinée et toujours à son premier baiser.
Passage où la vie est visible.

p. 76, XII

Там, где взгляд внезапно мысль отвлекает,
Свою вселенную разыскивает тень.
Туда она, шагая, падает,
Где всё в движении находится без стен.
Плечи улицы ласкает зелень,
Вечер льётся огнём в цветное стекло.
Наш праздник не совсем бесцелен:
От алкоголя душу увело.
В горячке заблуждений завоюй
Готовый вспыхнуть алый рот,
Упрямо ждущий первый поцелуй,
И наша жизнь пусть боле не замрёт.

Tu réponds tu achèves
Le lourd secret d'argile
De l'homme tu le piétines
Tu supprimes les rues les buts
Tu te dresses sur l'enterré
Ton ombre cache sa raison d'être
Son néant ne peut s'installer.
Tu réponds tu achèves
J'abrège
Car tu n'as jamais dit que ton dernier mot.

p. 97, VIII

Ты отвечаешь, ты завершаешь
Глины тяжёлый секрет.
От человека, чье тело попираешь,
Убираешь с улиц и цели силуэт.
Ты стоишь над погребённым,
Тенью его жизнь скрываешь.
Небытие его не может быть упокоённым.
Ты отвечаешь, ты завершаешь.
Я завершаю лишь
Только последнее слово –
Вот, что ты говоришь.

Ce que je te dis ne me change pas
Je ne vais pas du plus grand au plus petit
Regarde-moi
La perspective ne joue pas pour moi
Je tiens ma place
Et tu ne peux pas t'en éloigner.
Il n'y a plus rien autour de moi
Et si je me détourne rien est à deux faces
Rien et moi.

p. 92, V

Слово моё ничего не меняет,
От большего к меньшему я не иду.
О взгляде твоём лишь только молю,
Виденье твоё на меня не влияет.
Ты не сможешь уйти от меня никогда.
Я отвернусь – лишь плоскость останется.
Нет ничего вокруг, никто не дотянется.
Лишь я и пустота

→ jeannearout@mail.ru
→ lenaandrei2007@rambler.ru

5 Éluard Paul. L'Amour La Poésie. <https://ebooks-bnr.com/>



La photo est prise dans un petit musée privé de samovars situé dans la ville de Blagovechtchensk. Pour son fondateur, Igor Pavlov, tout a commencé par l'achat de son premier samovar en 1972 dans le but de dessiner une nature-morte, un devoir donné par ses professeurs universitaires. Amoureux de belles formes extraordinaires des samovars, Igor complétait sa collection au fil des ans. Elle réunit aujourd'hui plus de 100 vieilles pièces uniques, dont la plus ancienne a plus de 200 ans.

SALUT ! ÇA VA ?

DÉCEMBRE 2023 N° 4 (72)